

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{re} page (sept col. en 5)..... 10 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 50
RECLAMES de 2 ^e page (cinq col. en 7)..... 9 50	CARTE BLANCHE..... (cinq col. en 7)..... 11 50

La ligne : 10 lettres
7^e : 11 50

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 2, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 14, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dor.	6 50	12 50	22 50
Loire, Landes, Lot-et-Garonne	6 50	12 50	22 50
Autres départements et Colonies	8 50	15 50	28 50
Etranger (Union Postale)	9 50	18 50	35 50
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n° 62.
De 20 h. à 6 heures, n° 66.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 102.37 - 16 Inter.

LA FEMME ET LA GUERRE

Je l'ai déjà dit ici et je le répète, nous assistons, sans peut-être nous en rendre compte, à une transformation sociale de la plus haute importance : la libération de la femme. C'est de cette guerre si longue qu'elle naîtra, qu'elle est née !

« La femme et la guerre », ce titre, qui est celui d'un livre d'Henry Spont, résume tout un mode d'activités nouvelles et l'organisation du féminisme de demain.

Jusqu'à présent, la femme avait dépendu de l'homme. Elle en dépendait jeune fille, puisque seul le mariage lui conférait une vie personnelle. Elle en dépendait comme épouse, car cette vie personnelle, restreinte par la coutume, les lois et les mœurs, restait sous l'emprise d'une sorte de tutelle. Elle en dépendait, séparée, divorcée ou veuve, diminuée du coup et reléguée dans une situation moindre.

Laidie et pauvre, la femme était l'écaille du ménage bourgeois ou de l'âtre populaire; belle et riche, ou enrichie, elle était l'idole parée que l'amour de l'homme traite en esclave favorite. Elle n'avait jamais paru jusqu'à présent l'égal.

Lorsque la femme affirmait ses droits à l'égalité devant le Code et devant le salaire, l'homme ne répondait que par un dédain ironique ou un mépris brutal. Il fallait un cataclysme pour changer cet état de choses : la guerre est venue. Elle a rendu la femme indispensable. La femme n'a plus réclamé ses droits, elle les a pris, accomplissant du coup tous ses devoirs, et elle a ainsi contribué à sauver l'homme qui se bat et la France qui lutte.

« La femme et la guerre. » Toute une révolution latente couve dans ces mots et qualifie la solution pacifique d'un immense problème : sans la femme paysanne, sans la femme ouvrière, puisque l'une et l'autre incarnent la grande masse, notre pays eût faibli et peut-être succombé. A l'héroïsme des hommes du front, la vaillance de la femme de l'arrière a répondu. La paysanne a semé, labouré, récolté, engrangé. L'ouvrière a tourné des obus, fabriqué des munitions. Le pain qui nourrit, l'acier qui tue, la femme du peuple en a fourni sa large part. La femme bourgeoise, elle, s'est dévouée aux blessés, aux réfugiés, aux malheureux; la femme de l'industriel a souvent dirigé l'usine, la femme du commerçant a tenu le comptoir : partout la femme a remplacé l'homme.

La femme française a montré quelles magnifiques énergies en puissance elle pourra déployer, lorsqu'une éducation appropriée, des mœurs plus libérales l'auront instruite et affranchie en désarmant le féroce égoïsme masculin.

Car Henry Spont l'a fait remarquer avec raison, la question du féminisme a été mal posée : les nécessités économiques, l'ardeur de certaines revendications lui ont donné un tour factieux. Le féminisme actuel semble l'esprit de conquête d'une rivale et d'une adversaire. D'instinct, c'est une concurrente que l'homme jalouse et repousse. Plus éclairé, plus conscient et plus juste, il acceptera que la femme soit non une ennemie, mais une loyale alliée. Loïn d'être pour lui une charge, elle allégera le faix de son labour. Il ne sera plus l'orgueilleux ou le dédaigneux protecteur d'une compagne souvent encombrante, mais l'affecueux associé d'une intelligence, d'une volonté et d'un charme irrésistibles, merveilleusement souples et riches, prêts à s'adapter à tous les efforts que nécessitera l'œuvre formidable de demain : la réédification organique et morale de la France victorieuse.

Œuvre formidable, car elle embrassera tous les domaines d'activité. Tout sera à refondre, à revivifier, à organiser : nos programmes d'enseignement, nos méthodes industrielles, notre bureaucratie; l'individualisme à détruire, la reproduction à encourager, un esprit public nouveau, énergique et pur à propager; quelle tâche ardue et gigantesque où le concours de la femme s'imposera ! Mère des enfants qui referont de la chair et des muscles à la patrie épuisée, compagne du paysan qui réveillera la terre trop abandonnée, compagne de l'ouvrier régénéré qui ne portera plus son salaire chez les débitants d'alcools, combien elle sera nécessaire, la bonne Française, pour soulager toutes les misères engendrées par la guerre et pour aider l'homme à faire refleurir sur les ruines la vie, la santé, l'ordre, tout ce qui rend une nation prospère et grande !

Paul MARGUERITTE.

DE CASABLANCA A TANGER EN AUTOMOBILE

Tanger, 21 juillet. — La première automobile venant de Casablanca est arrivée à Tanger. Le voyage a été effectué en douze heures. Les voyageurs ont été bien accueillis sur tout le parcours.

On espère que ce voyage sera le signal de communications plus actives entre le protectorat et la zone tangeroise.

L'INCENDIE DES CHARTRONS A BORDEAUX



Cette photographie, prise avenue de Boutaut une heure après le commencement de l'incendie, montre avec quelle rapidité le sinistre a fait ses ravages.

Leurs Beaux Dimanches

Que font les Berlinoises le dimanche ?... Ne cherchez pas : ils mangent. Ils mangent du lever du soleil au coucher des lanterniers et restaurateurs. Ils mangent dans les brasseries, les hôtels, les tavernes, dans les rues et sur les routes. Le repos dominical est le travail intensif de l'estomac, qui prend sa revanche sur les privations de toute la semaine. Le véritable jour de vacances, pour tout bon Allemand, est le jour où l'on dine du matin au soir. Hors le ventre, tout est vain.

Nous nous en doutions, mais nous avons dans le Temps le témoignage documenté et vivant d'un neutre, notre confrère espagnol Antonio Munoz. Il nous donne comme « la note vraiment caractéristique de la foule le dimanche, l'enthousiasme et la précipitation avec lesquels l'Allemand envahit les cafés et restaurants ». Dans les restaurants du genre *Kolossal*, comme le Kempilki ou le Rheingold, on a peine à dénicher une place libre. Or, le Rheingold, pour ne parler que de cette Cathédrale de la mangearie — elle a coûté onze millions — peut engouffrer dans ses salles la population d'une ville. Nous avons vu, en temps de vacances, des milliers d'êtres humains en apparence se gorgier de vins et de charcuterie. Gargantua en eût été écorché. Le spectacle ne doit pas être plus beau aujourd'hui.

Les vins et les champagnes ne sont pas très chers, et pour cause. La plupart proviennent de grandes caves « réquisitionnées » en Belgique et en France et vendues aux enchères. Mais nos produits sont encore tarifés trop haut pour le menu peuple, qui va se gorgier à bon marché dans les bars automatiques, où l'on fait la queue plus d'une heure. Suivant la coutume allemande, les classes et les conditions sont mélangées dans les divers établissements : on y voit des femmes de la bourgeoisie et des ouvrières, des fonctionnaires et des civils, des soldats et des vieilles dames de tous chevrons.

« C'est surtout dans les restaurants de nuit que les officiers sont légion. Ils y apportent une note bizarre. Leurs têtes rases de près ont à la lumière électrique des luisants de boules d'acier. Négligeant leur contenance du temps de paix, on les voit s'afficher avec des demi-mondaines des moins farouches. »

« Dans les endroits de réunions de snobs, comme le Kaiser Hof ou l'Hôtel Esplanade, les élégantes se rassemblent pour prendre le thé. Il est cinq heures de l'après-midi : je vois l'invasion féminine gagner toutes les tables. Les lèvres, que le crayon rouge dessine en forme de cœur, s'entr'ouvrent sans cesse pour manger des petits gâteaux; les hautes pyramides de friandises de leur cuisine chimique, que les maîtres d'hôtel avaient savamment composées, ont bientôt disparu, car ces dames ont fort bon appétit, et par ces temps troublés la gourmandise est un péché mignon pour les Berlinoises. »

De ce tableau, l'on peut tirer deux enseignements. Les journalistes allemands qualifiaient de « saturnales » les stations des Parisiennes chez les pâtisseries bordelaises pendant le séjour du gouvernement dans notre ville. Nous mettons avec joie le nez de ces moralistes dans leurs assiettes. Et puis, ces franchises lippées nous prouvent que, même rationnée, l'Allemagne n'est pas encore affamée. Continuons à lui servir nos petits plats et nos marmittes à discrétion.

P. B.

NOS PINASSES EN ORIENT

LES ROBINSONS DU KARA-ASMAK

Lucien Boyer, qui vient de passer trois mois à l'armée d'Orient, où il a parcouru tous les régiments pour donner des concerts aux poilus, nous adresse cet article pour les lecteurs de la Petite Gironde.

Par un matin radieux, nous arrivons dans la baie de Salonique. Des barcasses turques et grecques précèdent le paysage. Le mont Olympe ferme l'horizon. De là-haut, le vieux Jupiter nous regarde. J'aperçois sa barbe blanche. Non, c'est de la neige qui s'irradie au soleil.

On vient vers nous. Je connais cet esquif. Eh ! parbleu, c'est une pinasse; c'est notre barque arachonnaise mobilisée comme nos marins. En voici deux, trois, quatre. J'interpelle l'homme de barre. — Hé ! d'aouen es ? Cujaney ? — Nenny... Testerin !

Le commandant m'autorise à descendre avec mon compatriote qui revient des Dardanelles. Nous croisons un énorme transport chargé de soldats serbes. Ils viennent de Corfou, et sont heureux d'avoir échappé aux sous-marins. Ils chantent un chœur magnifique. Ce chant guerrier emplit la rade. C'est l'hymne de ceux qui vont mourir pour reconquérir leur patrie dévastée.

En même temps que la nôtre, une autre pinasse accoste au débarcadère. C'est la *Stella*. Je l'ai vue souvent au cap Ferret. Voilà aussi une figure de ma connaissance : c'est Laoué, un finaud d'Arès, qui pratique en maître la pêche au flambeau et à la garolle. A son bord, un lieutenant nègre. Pas du tout, c'est un blanc, mais tellement brûlé par le soleil, qu'on le prendrait pour un Sénégalais. C'est le lieutenant Risse, commandant les mitrailleurs du Kara-Asmak. (Le marais noir. Région torride formée d'étangs et de ruisseaux alimentés par le trop-plein du Vardar et de la Vitritza.)

Je fais mes offres de service. — Mon lieutenant, à votre prochain voyage, voulez-vous m'emmener ? Le soir, au clair de lune, je dirai des chansons pour vos poilus.

— Volontiers; mais je vous en préviens, les moustiques sont innombrables, et certains sont énormes, me répond-il en riant. Ils vous enlèvent des parcelles d'oreille et vont les déguster sur une branche.

— N'importe; j'irai si vous voulez m'emmener. — Entendu, Monsieur le chansonnier. Rendez-vous ici, dans quinze jours. Je vais vous annoncer aux poilus du Kara-Asmak.

Les quinze jours sont passés. J'ai chanté dans tout le camp de Salonique. Je vais partir à l'extrême front, dans les régiments, mais auparavant, je vais voir si le lieutenant est exact au rendez-vous.

J'arrive au port où le zeppelin récemment abattu est exposé devant les neutres pensifs.

La pinasse m'attend, avec une autre baptisée *Le-Mouscard*. J'embarque, nous partons. Durant des heures, nous longeons la

côte, puis nous tournons à gauche, dans un océan de roseaux et d'ajoncs qui se couchent comme des femmes voluptueuses. Je fredonne sur l'air des « Agents » :

Les ajoncs sont de braves jones,
Qui s'balancent !
Qui s'balancent !

Evidemment, c'est idiot, mais que voulez-vous, par ces chaleurs !

Après trois heures de navigation dans le marais, nous arrivons au campement. L'inondation a tout envahi, et je dois me contenter d'une tente-marabout, dans laquelle il y a un mètre d'eau. On m'y a dressé un lit sur quatre piquets. Je m'installe joyusement.

Les marins ont juché leur matériel dans les branches des saules. Les bidons d'essence, la selle du lieutenant, les cordages, les munitions, tout cela est suspendu entre le ciel et l'eau, ainsi que deux poules échappées à ce déluge.

L'une, toute blanche, s'appelle *Cléopâtre*.

filfeul est triste et songeur dans sa prison. Je le baptise : *Sylvio-Pélican*.

Vous allez me dire : — Mon Dieu ! que c'est bête d'aller si loin et de se donner tant de peine pour faire des calembours ! — Pourquoi pas ? Ce n'est pas une raison parce que l'on est dans le marais pour tomber dans le marasme !

Chaque jour, après la soupe, concert pour les poilus. On range les pinasses et les canots-mitrailleurs autour de moi, et je chante dans un décor de roseaux.

Je m'arrête au milieu d'une chanson. Deux serpents accrochés à la maîtresse branche d'un saule se balancent, graves et doctes comme des critiques. *Sylvio-Pélican*, *Cléopâtre* et *Sémiramis* s'agitent et poussent des cris. Un sergent prend un mousqueton et tire à bout portant. Les serpents écumant comme une chambre à air dont la valve aurait une fuite. Ils essayent une retraite suprême vers les hautes branches, mais, leurs anneaux impuissants se détendent, et ils coulent doucement jusque dans nos barques, comme une guimauve foraine. Voilà deux pythons à qui le sergent a rivé leur clou. Je reprends ma chanson mais la fraîcheur vient et avec elle, l'ennemi.

— Les Bulgares ?



Je demande pourquoi ? C'est parce que le cuisot chargé de la volaille s'appelle Antoine. L'autre poule est baptisée *Sémiramis*. Elle est toute noire, et Antoine croyant que son nom lui vient de sa couleur, l'appelle *Sémirariste* !

Dans une cage fabriquée avec des roseaux, les mitrailleurs élèvent un pélican. Il n'a pas encore de nom, et je brigue l'honneur de lui servir de parrain. Mon

Non, les mousques. Ils arrivent dans une charge désordonnée et sifflent à mes oreilles comme des balles venimeuses. Je résiste héroïquement. Pas longtemps, je bats en retraite sur mon perchoir lacustre qu'entoure une large moustiquaire, et, je m'endors au vacarme aristophanes que des crapauds et des grenouilles du Kara-Asmak.

Lucien BOYER.

LES PRUSSIENS

ont perdu à ce jour

2 Millions 801,521 Hommes

Amsterdam, 22 juillet. — Les listes des pertes prussiennes portant les numéros 170 à 579 donnent les noms de 27,685 morts, blessés et manquants, ce qui porte à 2 millions 801,521 hommes le total des pertes prussiennes seules.

La Haine de l'Allemagne contre l'Angleterre

Amsterdam, 21 juillet. — Un correspondant de guerre allemand décrit ainsi la violence des combats sur le front ouest : « L'ennemi emploie toute sa force pour arriver à vaincre. Son habileté a grandement augmenté; il lève les bras pour le coup final, il veut la fin et la victoire. »

« Les combats se poursuivent sans relâche, et l'emploi des hommes et de l'artillerie ira plutôt en augmentant qu'en diminuant. Les Anglais ne suspendent leur bombardement que pour attaquer. »

Le même correspondant dit que les soldats allemands, avec lesquels il a causé, considèrent les Anglais comme leur ennemi le plus dangereux et le plus coupable, contre lequel ils s'armeront du plus grand courage et dirigeront le plus gros de leurs forces.

Ils amènent leurs dernières Réserves

Rotterdam, 22 juillet. — L'état-major allemand envoie dans l'Ouest ses dernières réserves disponibles. En trois semaines, 340,000 hommes sont arrivés sur ce front, dont 100,000 hommes de réserves fraîches des dépôts; le reste se compose de blessés guéris.

La Cour de Wurtemberg fuit les Raids des Alliés

Zurich, 22 juillet. — On mande de Stuttgart que la cour du roi de Wurtemberg, qui se trouvait auparavant à Bebenhausen, sera transférée, dans le courant de la semaine prochaine, à Friedrichshafen. Plusieurs journaux de l'Allemagne du Sud ont déjà préconisé cette mesure, surtout depuis les derniers raids aériens des alliés à l'intérieur du pays.

Evadés allemands massacrés par les Arabes

Genève, 22 juillet. — Au début de la guerre, le lieutenant-capitaine von Moeller, commandant à Tsing-Tao une canonnière qui fut mise hors d'état de servir dans le port de Canton, se rendit à Java, où il fut interné par le gouvernement hollandais, qui lui attribua comme lieu de séjour la ville de Soerabaya. Avec l'aide d'Allemands fixés dans cette ville, il réussit à équiper un très vieux schooner, qui reçut le nom de « Weddigen ». Cinq réservistes allemands, que la guerre avait surpris à Java, furent aussitôt disposés à tenter avec von Moeller de gagner l'Allemagne avec ce bateau. Von Moeller et ses compagnons débarquèrent sur la côte de la mer Rouge, à Djeddah, le 5 mai, et une dépêche du commandant du corps d'armée syrien, datée du 3 juin, a fait savoir qu'ils avaient été tués par des Arabes dans les environs de ce port.

Demi-Ration de Viande aux Enfants au-dessous de sept ans

Genève, 22 juillet. — Une nouvelle répartition de la viande en Allemagne prévoit que tout enfant au-dessous de sept ans ne recevra que la moitié de la ration de viande.

L'Autriche adoptera les Cartes d'Alimentation boches

Genève, 22 juillet. — A Vienne désormais chaque personne aura une carte de fraîche donnant droit à une demi-livre de viande, de beurre ou d'huile. Les cartes de viande seront faites sur le modèle allemand.

Dans les Balkans

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE INQUIÈTE L'AUTRICHE

Amsterdam, 22 juillet. — D'après des informations de source diplomatique, les Autrichiens manifestent en ce moment une très vive crainte en ce qui concerne l'attitude de la Roumanie. Ils craignent l'effet que produirait l'apparition des Russes en Transylvanie. La rupture avec les Roumains provoquerait la création d'un front de guerre de quelques centaines de kilomètres contre lequel les Austro-Allemands ne pourraient opposer des forces suffisantes. On prend d'urgence des mesures pour l'envoi de renforts. C'est ainsi que 60,000 hommes du landsturm, qui étaient en Serbie, ont été envoyés sur les Carpathes pour empêcher les progrès de l'invasion.

LES AUSTRO-HONGROIS A LA FRONTIÈRE ROUMAINE

Bucarest, 22 juillet. — On signale les importants travaux de fortification accomplis par les Hongrois dans la région de Lugos, et on rapporte, d'autre part, que les troupes autrichiennes dans le Banat, composées d'hommes de la landwehr, ne dépassent pas 800 hommes. De nouveaux effectifs autrichiens sont arrivés en Transylvanie, renforcés par des unités allemandes.

CONSEIL DES MINISTRES ROUMAINS

Bucarest, 22 juillet. — Un conseil des ministres a eu lieu mercredi à Bucarest, sous la présidence de M. Brătianu. Le ministre de l'Agriculture Constantinesco fit un rapport sur la situation économique et les résultats de l'évaluation de la récolte. M. Brătianu prononça ensuite un discours sur la situation de la politique étrangère et sur les négociations engagées avec les ambassadeurs des divers États.

GRADÉS BULGARES DESERTEURS

Salonique, 22 juillet. — Un officier et deux sous-officiers bulgares déserteurs sont arrivés dans les lignes alliées.

En Angleterre

Un Second Crédit de 11 Milliards 250 Millions de Francs

Londres, 22 juillet. — On annonce officiellement le dépôt du second crédit supplémentaire de 450 millions de livres sterling (11 milliards 250 millions de francs) pour la guerre, ce qui porte à 1 milliard 50 millions de livres sterling le total pour l'exercice 1916-1917.

M. Winston Churchill fait un vif Eloge de la Russie

Londres, 22 juillet. — La reine Alexandra et les autres membres de la famille royale étaient présents aujourd'hui à la matinée donnée à l'Empire-Théâtre au bénéfice de l'hôpital anglo-russe de Pétersbourg. L'assistance était des plus distinguées.

M. Winston Churchill, ancien ministre de la marine, remplaçant M. Lloyd George, empêché, a prononcé une allocution dans laquelle il a fait un grand éloge du rôle joué par la Russie dans la guerre actuelle.

Une Taxe charitable de 5 O/0 sur les Notes d'Hôtel et de Restaurant

Paris, 22 juillet. — L'Office départemental des œuvres de guerre qui vient en aide aux mobilisés nécessiteux de Paris et de la Seine a besoin d'argent. Il lui faut encore près de 140,000 fr. par mois. Comment faire ? Ces temps derniers, en présence des pressantes instances des présidents de l'Office départemental, qui sollicitaient l'augmentation de la part contributive de l'Etat dans les dépenses de l'œuvre, M. Malvy, ministre de l'intérieur, pensa qu'il serait peut-être possible d'arriver à un résultat en établissant une taxe de 5 % sur les notes d'hôtels et de restaurants de luxe. Il a donc proposé un projet de loi dans ce sens. Cette taxe de 5 % n'atteindrait, pour les restaurants, que les repas au-dessus de 5 fr. par personne.

Bien que les dispositions détaillées du projet de loi de M. Malvy ne soient pas encore connues, on assure que la taxe serait perçue par le moyen de l'apposition d'un timbre spécial sur les notes.

Le Sénat américain

approuve le Projet naval

Washington, 22 juillet. — Le Sénat a adopté le projet naval qui prévoit des constructions à exécuter dans le délai de trois années. Ce projet comprend la construction de quatre dreadnoughts et de quatre croiseurs de bataille, dont la construction commencera immédiatement.

Le projet prévoit une dépense de 315 millions 800,000 dollars pour la première année, soit 45 millions 800,000 dollars de plus que ne prévoyait le projet voté par la Chambre des représentants.

Le « Deutschland » emporterait aussi de l'Or

New-York, 22 juillet. — Un certain nombre d'assureurs locaux ont reçu des demandes tendant à fixer un taux d'assurance pour un convoiement d'or à expédier en Allemagne par le « Deutschland ». Les agents allemands chargés de négocier cette affaire observent la plus grande discrétion, mais on dit que la Philadelphia Marine Company a accepté, par l'intermédiaire de sa maison de Wall Street, de consentir une assurance basée sur les risques de guerre, au taux de 6 à 10 %.

Navire américain capturé par un Croiseur allemand

Copenhague, 22 juillet. — Un vaisseau américain, le « Prince-Valdemar », aurait été capturé jeudi soir par un vaisseau de guerre allemand, tandis qu'il se rendait de Philadelphie en Suède avec un cargaison de pétrole. Le navire a été conduit à Swinemünde.

Le Combat naval de la Baltique

Stockholm, 22 juillet. — On reçoit d'Oslo des nouvelles renseignements sur l'engagement naval qui eut lieu dans la Baltique. On a de nouveau entendu la canonnade à partir de quatorze heures dans la journée du 21 juillet. Le combat semble avoir repris à une plus grande distance des côtes.

On aurait aperçu mercredi dernier des vaisseaux de guerre allemands se dirigeant vers le nord, où ils n'ont pas tardé à rencontrer des navires russes. A dix heures du matin, on aperçut de Landsort un grand torpilleur, apparemment allemand, qui se dirigeait à toute vitesse vers le sud. Plus tard, la bataille sembla dériver vers le sud.

La canonnade a encore été entendue de nuit à six heures du matin, au nord-ouest de Tranö. On a aperçu par la suite plusieurs croiseurs au large d'Hernoë.

Protestation suédoise contre le Torpillage dans les Eaux neutres

Stockholm, 22 juillet. — Le gouvernement suédois a donné l'ordre à son ministre à Pétersbourg de protester contre une tentative de torpillage du vapeur allemand « Elbe », le 19 juillet, dans les eaux territoriales suédoises de la Baltique.

Transport grec canonné par les Turcs

Athènes, 22 juillet. — Le transport grec « Sfaciria », revenant de Samos, a essuyé le feu des batteries turques comme il passait en vue des côtes d'Asie Mineure. Le « Sfaciria », n'ayant subi aucun dommage, a pu continuer sa route.

Naufrage du Sloop « Notre-Dame-de-Lourdes »

Brest, 21 juillet. — Le syndicat d'Ouest confirme le naufrage du sloop « Notre-Dame-de-Lourdes ». Les victimes sont : MM. Bousou, artiste peintre; Clairon, voyageur de commerce, et Malgorn, marin de commerce.

Italie et Allemagne

Les Financiers boches s'efforcent de conjurer le Conflit

Berne, 22 juillet. — De nombreuses personnalités financières et industrielles allemandes, qui ont des intérêts considérables en Italie, exercent en ce moment une vive pression sur le gouvernement de Berlin pour empêcher de pousser à une rupture complète avec l'Italie, et pour conjurer ainsi le péril de représailles de la part du gouvernement italien. On aurait fait aussi appel à l'intervention de quelques hommes politiques italiens, mais sans succès.

Une Rue Battisti à Rome

Rome, 22 juillet. — Au Conseil municipal, le maire a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge de Cesare Battisti. Il a proposé d'honorer la mémoire de l'ancien député du Trentin en donnant son nom à une des rues principales de Rome et par une plaquette qui sera apposée place de Venise. La proposition a été approuvée à l'unanimité.

Les Doilances des Débitants

Paris, 22 juillet. — Une délégation, composée de MM. Grizard, président de la Fédération du Sud-Ouest; Le Jone, président de la Fédération du Nord et du Nord-Ouest; Jost, président de la Fédération de l'Ouest, et Truffet président de la Fédération de l'Est, est allée exposer à M. Clémentel, ministre du commerce, les doléances de leurs mandants de France et des colonies, et lui représenter que le régime auquel ils sont soumis actuellement leur est extrêmement préjudiciable.

Ces difficultés sont de deux sortes; l'augmentation des impôts sur l'alcool et les droits de douane, et l'obligation de fermer les débits à une heure qui, avec le nouvel horaire, prive les commerçants d'une part appréciable de leurs bénéfices.

Les délégués ont donc prié M. Clémentel d'intervenir après du conseil des ministres pour obtenir que l'heure de fermeture fut reculée jusqu'à 23 heures.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, qui a reçu également la visite de la délégation et M. Clémentel ont promis d'examiner la question avec bienveillance et de donner leur réponse dans le délai le plus court.

La Crise du Sucre enrâyé

Paris, 22 juillet. — Grâce aux nouveaux arrivages de sucre américain, il est maintenant possible d'augmenter considérablement les quantités mises à la disposition de la Chambre syndicale du sucre pour être réparties entre les confiseurs et les négociants de province. D'ores et déjà, la Chambre syndicale pourra distribuer quotidiennement 4,000 quintaux de sucre blanc et 1,000 quintaux de sucre roux.

Un Canonnier dément tue un Médecin-Major

Montpellier, 22 juillet. — Le docteur Laurent, de Montpellier, âgé de trente-quatre ans, médecin-major de 1re classe, affecté au service de santé d'un régiment d'artillerie, a été tué en campagne par un canonier qui donnait depuis quelque temps des signes d'aliénation mentale et qui, brusquement, lui tira à bout portant deux balles de revolver. Le major Laurent est mort à l'ambulance quelques heures après. A ses derniers moments, on épingla sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur.

L'Assassin de Jaurès

Paris, 21 juillet. — Raoul Vilain, l'assassin de Jean Jaurès, avait introduit devant la chambre des mises en accusation une demande de liberté provisoire. La cour a statué aujourd'hui sur cette demande et l'a rejetée.

Les Lettres pour le Front

Paris, 22 juillet. — A propos des réclamations que soulève le service postal aux armées, on nous informe que les lettres destinées aux soldats sur le front parviennent aux secteurs les plus rapprochés dans la matinée du lendemain ou du surlendemain du jour de leur dépôt, suivant l'heure à laquelle elles ont été jetées dans les boîtes. Elles parviennent dans les secteurs les plus éloignés le troisième jour au plus tard. L'obligation de les faire passer par la gare régulatrice, parfois très éloignée du front, ne permet pas de faire mieux.

Message du Président de la République française à l'Armée belge

Le Havre, 22 juillet. — Le Président de la République vient d'adresser au journal de l'armée belge la lettre suivante :

« Je remercie le « Courrier de l'Armée » de me fournir, par l'aimable appel qu'il m'adresse, l'occasion d'envoyer aux vaillants soldats belges un nouveau témoignage de mon admiration. Je les ai vus plusieurs fois à l'œuvre depuis le début des hostilités, et récemment encore, S. M. le roi Albert a bien voulu me permettre de les visiter avec lui dans leurs tranchées, à l'est de Nieuport. Partout, je les ai trouvés pleins de courage et d'entrain, conscients du grand devoir qu'ils remplissent et résolus à tous les sacrifices pour sauver leur patrie.

« Voilà bientôt deux ans que la Belgique a été outrageusement traitée pour n'avoir pas voulu s'incliner devant une menace arrogante. A la voix de son auguste souverain, qui personnifie aujourd'hui aux yeux du monde l'idée d'honneur et de loyauté, elle s'est levée en entière pour la défense de sa liberté nationale. Elle ne s'est laissée décourager ni par l'invasion, ni par la prise de ses places fortes, ni par la dévastation de son territoire, ni par le sac de ses villes, ni par l'incendie de ses monuments, ni par le martyre de ses populations. Elle a confiance dans sa brave armée et dans celles de ses alliés. Elle attend avec un calme stoïque et avec une foi sereine l'heure certaine de la victoire, de la justice et de la délivrance. A elle vont les vœux ardents de l'univers civilisé.

» R. POINCARÉ. »

HOMAGE EN MASSE A BRUXELLES

Amsterdam, 22 juillet. — Pour tourner les mesures du nouveau gouverneur général de Bruxelles tendant à empêcher la célébration de la Fête nationale belge, les Bruxellois frondeurs ont décidé de choyer en masse en observant une attitude passive et digne, les femmes parées de leurs plus beaux atours, les hommes coiffés du classique haut de forme.

Création d'un Lloyd belge

Le Havre, 22 juillet. — Le « Moniteur belge » va publier un arrêté-loi créant, avec l'intervention financière du gouvernement du roi Albert, une Société maritime, le Lloyd Royal belge, qui comporte, dès à présent, 60 navires et en comptera bientôt une centaine, d'un tonnage global de 600,000 tonnes, c'est-à-dire à peu près équivalent à celui du Norddeutscher Lloyd, la plus importante des Sociétés de navigation allemande.

Pas de Séquestre des Biens des Belges exilés

Amsterdam, 22 juillet. — Le gouverneur général on Bissing, qui avait pris récemment un arrêté décidant que les Belges ayant quitté volontairement le pays seraient traités en ennemis, a renoncé à séquestrer les biens appartenant aux sujets belges exilés. Il en est de même des fonds déposés en banque et qui, placés déjà sous le contrôle des agents spéciaux allemands, ne seront pas aliénés.

Ce revirement aurait été provoqué par la menace de mesures coercitives de la part des gouvernements de l'Entente.

Le Legs Lamy

Paris, 22 juillet. — L'« Officiel » publie un décret autorisant l'Académie française à accepter un don fait par M. Etienne Lamy d'une somme de 500,000 fr., représentant à peu près un revenu annuel de 25,000 fr., pour ce revenu être réparti chaque année entre deux familles de paysans français et catholiques choisies parmi les plus pauvres, les plus nombreuses, les plus chrétiennes de croyance, les plus intactes de mœurs. A chacune de ces familles il sera remis un prix de 10,000 fr. Dans des circonstances exceptionnelles la totalité pourra être remise à une même famille.

FEUILLET N° DE LA PETITE GIRONDE du 23 juillet 1916

(68)
Haine Eternelle
Par Charles MÉROUVEL
DEUXIEME PARTIE
Courtes Ivresses

Ne disaient-ils pas que nos ennemis irréconciliables consacreraient des sommes énormes pour pénétrer nos secrets, nous tendre des embûches, corrompre les consciences et préparer la guerre, la grande industrie, la ressource suprême de ces reîtres et de ces pillards ?
Et alors, il se trouva subitement transporté comme dans une féerie au milieu des salons de l'hôtel Steinberg.
Qu'y voyait-il ? Qu'était cette tourbe d'étrangers aux intrigues ténébreuses, aux embûches fredonnées à voix basse dans les coins ? Que rencontrait-on dans ces salons princiers ? D'où sortait l'or qu'on remuait ?

quels bas-fonds émergeaient ces types louches, que le baron recevait parfois, avec des airs de dédain mal dissimulés ?

D'un autre côté, à quel monde appartenaient ces femmes élégantes, couvertes de bijoux, aux regards hardis et provocants, souvent traitées par leurs cavaliers avec des audaces à peine voilées ? Pour quelles intrigues ou pour quelles fins les entretenait-on ? La belle Claudia, si légère, puisqu'il en avait eu la preuve aux Folies-Mari-guy, n'en était-elle pas le plus parfait modèle ? Souvent, le côté des hommes n'était-il pas plus douteux encore ?

Au-dessus de toutes ces anxiétés et de ces soupçons, une idée maîtresse planait; il tentait de la repousser et ne le pouvait pas. Issue de ce milieu troublant, Frédérique elle-même, cette Frida que parfois il jugeait digne de tant de tendresse et qu'il s'efforçait d'entourer d'une auréole, lui devenait suspecte.

Qu'avait-elle mis au monde, là-bas, à la villa des Orangers, si ce n'était le fils de ce misérable Prater ? Innocente, sans doute, il voulait le croire.
Mais que d'autres raisons d'angoisses lui restaient encore !
Quel empire sur elle pouvait avoir l'homme qui osait la menacer ? Quelles armes possédait-il ?
Quel prix n'eût-il pas donné pour obtenir la clef de ce mystère qui le torturait !
Frida était à deux pas de lui, et il ne se sentait pas le courage de la mettre à la question. Il n'avait pas le caractère d'un inquisiteur sans pitié, et il craignait de lui arracher plus de larmes que de paroles.
Les lèvres serrées, les bras croisés sur sa poitrine, il erra pendant quelque temps aux environs du château.

Dans cette société où il était entré, lui, fils d'officier, sorti d'une vieille race française, qu'était-il lui-même ? Sans reproche ? Non.

Une fille de millionnaire était venue à la Vaudrière; elle s'était offerte spontanément, en lui avouant une passion conçue pour lui, et il l'avait prise, à cause de sa fortune et de sa beauté. Était-ce le fait d'un homme irréprochable, de l'être qui ne transige pas avec sa conscience ?

Plus tard, elle lui avait révélé le gnet-aps dont elle avait été la victime. C'était étrange, mais vrai, il devait le croire et, cependant, il était tenté de se maudire, et en somme il se sentait bouleversé, jeté dans un chemin où il ne pouvait plus trouver le bonheur ni même le repos.

Le doute était entré dans son âme et n'en devait plus sortir. Le charme et la beauté de Frida pourraient-ils en triompher comme ils l'avaient fait jusque-là ? Qui aurait pu le dire ?

La cloche de l'horloge sonna une heure. Tous les domestiques avaient regagné leurs chambres.
Les portes étaient fermées au château et aux communs quand il se disposa à regagner son appartement.
En passant, il quitta les parterres et tourna par une allée derrière le long bâtiment dominé par le campanile. Au premier étage, une fenêtre était encore éclairée, la lumière filtrait entre les persiennes closes.
Il s'arrêta une minute sous cette fenêtre, et, dans le silence de la nuit, il entendit un bruit à peu près pareil à celui du clavier d'une machine à écrire. Quelqu'un travaillait encore. Qui était-ce ? Sturm, peut-être, qui faisait sa correspondance ?

Il passa sans attacher d'importance à cet incident.

Le lendemain matin, lorsqu'il repartit avec le major dans l'automobile de son ami Marc Fresnoy en laissant la sienne à Frédérique qui devait le rejoindre à Paris pour le déjeuner, il dit au capitaine :
— Tu sais bien l'allemand, toi ?
— Un peu, dit Marc, mais je ne suis pas de première force.

— Peux-tu me dire ce que signifient ces deux mots : « Niedriger stamm » ?
— Oh les as-tu entendus ?
— Qu'importe !
Jean de Brault demanda, avec une angoisse dans le regard :
— Ça veut dire ?
Fresnoy chercha une seconde et répondit en souriant :

— Je ne suis pas ferré sur les délicatesses de la langue, mais c'est une grave injure...
— Accouche donc ! reprit de Brault.
Et le capitaine acheva en effet :

— Sale race, gens de rien, tout ce qu'il y a de plus vil et de plus abject.
Le mari de Frédérique tourna la tête et se mordit les lèvres. Il était devenu livide ses dents s'incrustaient les unes dans les autres.
Ses deux amis ne remarquèrent pas son trouble.

— Si c'était vrai !... pensait le malheureux.
A date de cette minute, il eut au cœur un point aussi douloureux que s'il eût été frappé d'un stylet.
Mais il ne tenta plus d'éclaircir ses doutes. Plus tard, alors qu'il ne s'occupait que de ses devoirs, en demandant au travail l'oubli du passé, la lumière devait se faire pour lui plus sinistre et plus aveuglante qu'il n'aurait pu le craindre.

XIII

Explications

Depuis les scènes du domaine de Sauval, Jean de Brault était devenu pour ainsi dire un autre homme. Silencieux, fermé, froid et tranquille en apparence, il avait perdu le sourire. On aurait pu croire qu'il souffrait d'un mal dont il ne voulait faire la confidence à personne.

Chaque matin, il se rendait à son bureau avec l'exactitude d'un employé irréprochable.

Grâce au capitaine Boussard, la machine compliquée, immense, à laquelle il était attaché n'avait plus de secrets pour lui.

Il semblait ne vouloir d'autre distraction que quelques déjeuners en compagnie de son capitaine et ses dîners du soir à l'avenue d'Iéna, où le major Rupert et son ami Marc Fresnoy se retrouvaient avec lui.

La des qu'il le quittait, il demeurait plongé dans ses réflexions, les yeux vagues, et lorsque Frédérique, toujours douce, toujours prévenante, attentive à satisfaire ses moindres desirs, s'approchait de lui et d'une voix émue lui demandait : « Qu'as-tu donc ? » il répondait invariablement : « Rien ! »

Mardi 25 juillet, nous commencerons la publication de notre nouveau Feuilleton inédit.

La Fiancée de Bruges
DE R. FLORIGNI ET CH. VAYRE

La Lutte d'Artillerie s'accroît sur le Front anglais

DU CÔTÉ DE VERDUN NOUS REPOUSSONS PLUSIEURS ATTAQUES

Paris, 22 juillet. — La journée du 22 a été marquée par aucun événement saillant. Du côté anglais on ne signale qu'une recrudescence de la lutte d'artillerie.

Sur le front français, tandis que devant Verdun nous continuons à élargir notre progression dans la région de Fleury, nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis en divers points. En somme, journée de chicanes sans influence sur la situation.

On signale également, d'autre part, une autre tentative vaine de l'ennemi, près de Moulin-sous-Touvent, entre l'Oise et l'Aisne. A la Fille-Morte, une petite attaque allemande n'a pas eu plus de succès. Mais une de nos mines a éclaté heureusement près de Bolante, en Argonne.

★ COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 22 Juillet (15 heures)

Entre l'OISE et l'AISNE, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la région de MOULIN-SOUS-TOUVENT.

En ARGONNE, nous avons fait jouer une mine, à BOLANTE, dans de bonnes conditions.

A LA FILLE-MORTE, un coup de main de l'ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, violent bombardement des secteurs de FLEURY et du BOIS-FUMIN. Une attaque ennemie, dirigée sur une de nos tranchées, au sud de DAMLOUP, a échoué sous nos feux.

Dans LES VOSGES, après un vij bombardement, les Allemands ont attaqué hier, vers vingt-trois heures, nos positions au nord-ouest de Saint-Dié. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

Du 22 Juillet (23 heures)

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons réalisé quelques progrès dans la région de FLEURY et fait soixante-dix prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Contrairement à ce qui a été dit dans le communiqué de ce matin, tous les avions français qui ont participé au bombardement de la gare de Metz-Sablons, sont rentrés dans nos lignes.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 22 Juillet (15 heures)

L'artillerie s'est montrée plus active de part et d'autre pendant les douze dernières heures. Les tranchées britanniques de première ligne et de soutien ont, en plusieurs endroits, été violemment bombardées avec des obus à gaz et lacrymogènes. Rien d'autre à signaler.

Du 22 Juillet (21 heures)

Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique. Nos avions ont détruit six avions ennemis et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries.

Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

Une de nos Escadrilles bombarde la Gare de Metz

Paris, 22 juillet (officiel). — Dans la journée d'hier, une de nos escadrilles a bombardé à trois reprises la gare de Metz-Sablons. 115 obus de gros calibre ont été lancés au total sur les bâtiments de la gare et sur les voies. De gros dégâts ont pu être constatés.

Au cours d'une des expéditions, un avion allemand qui poursuivait l'escadrille a été abattu. Un de nos appareils, contraint d'atterrir par suite de panne, n'est pas rentré.

Bombes inefficaces sur Belfort

Paris, 22 juillet (officiel). — Ce matin, un avion allemand a lancé des bombes sur Belfort. Ni pertes, ni dégâts.

La Rapidité de la Conquête de Bazentin-le-Grand

Londres, 22 juillet. — L'attaque qui enleva Bazentin-le-Grand est décrite par un officier blessé comme la plus belle action qu'il ait jamais vue.

Avant que les Anglais n'aient atteint le village, beaucoup d'officiers étaient à terre, mais ces hommes allaient toujours, les yeux tournés vers les maisons en ruines. En dix minutes, ils avaient traversé le village et se battaient dans le bois, de l'autre côté. « L'ennemi fit une belle résistance », dit l'officier, « mais nos hommes le chassèrent » : tous les « ours » et reconis, comme un fox-terrier chasse les rats. Les Anglais étaient enthousiasmés, et, sans plus se soucier des balles que d'une pluie d'orage, ils faisaient leur ouvrage jusqu'à ce que l'attaque suivante retentît au village. L'ennemi s'est battu vaillamment, bien qu'il y ait des signes évidents de l'affaiblissement de son moral.

Un officier blessé, gisant dans un trou d'obus, tint en respect trois Allemands avec son revolver, et ceux-ci le portèrent de bonne grâce vers ses hommes en disant : « C'est une grande bataille, mais nous sommes battus. »

Le Bois des Fourcaux

Londres, 22 juillet. — Du « Times » : « L'entrée de nos troupes dans le bois des Fourcaux est un événement d'une importance considérable. Les Allemands le comprennent et contre-attaquent violemment. Les combats de toute la semaine ont été à notre avantage. Nos progrès sont plus lents, mais semblent solides ; nous avons

Dans les Vosges, enfin, où l'ennemi marque depuis un certain temps une activité assez grande, nos positions au nord-ouest de Saint-Dié ont été attaquées après avoir subi une forte préparation d'artillerie. Nos troupes ont repoussé l'assaut en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

La guerre aérienne continue à être très active aussi sur notre front. Une fois de plus, hier, la gare de Metz-Sablons a dû subir un dangereux bombardement : 115 gros obus ont frappé en cet endroit. On sait que l'arsenal de Metz alimente les troupes allemandes qui attaquent Verdun, et on aperçoit aisément les inconvénients dont peuvent souffrir ces troupes chaque fois qu'une perturbation est produite dans le transit de Metz à Verdun.

Un engagement aérien a suivi cette opération en territoire occupé par l'ennemi.

Les Prodiges de l'Effort anglais

Londres, 22 juillet. — La Grande-Bretagne se prépare, la Grande-Bretagne est préparée. Ce ne sont guère, pour le public, que deux phrases imprécises et vagues auxquelles chacun donne la portée et la signification que comportent l'étendue de ses connaissances et la vivacité de son imagination personnelles. Mais ce que l'esprit ne conçoit et ne devine qu'à travers un brouillard se précise avec netteté quand les yeux peuvent le voir.

Autorisé à visiter les ateliers de matériel de guerre, les chantiers de constructions navales et autres et les bases navales britanniques, le représentant de l'Agence Reuter s'est trouvé soudain en présence d'un spectacle insoupçonné d'une œuvre gigantesque dont les alliés de l'Angleterre n'ont pas une idée exacte.

Il a vu les bords de certains fleuves et, dans des bassins innombrables, des navires de toutes sortes en cours de construction, des paquebots, des monitors, des contre-torpilleurs, des navires mystérieux cachés à la curiosité par des enceintes de toile, des navires de tout tonnage, dont l'armement doit rester secret, des navires dont le nombre et la puissance dépassent les records du passé.

L'Etat de la Flotte anglaise après la Bataille du Jutland

Récemment le représentant de l'Agence Reuter a vu l'endroit où étaient réunis la plupart des vaisseaux avariés à la bataille du Jutland. Il a constaté que tous étaient réparés et prêts comme le matin du jour de cette bataille. Au milieu du fleuve était amarré le « Warspite », aux dimensions titanesques, le « Warspite » que les Allemands se vantent d'avoir coulé, le « Warspite » qui a quitté le champ de bataille à la vitesse de vingt-deux nœuds et qui, deux heures après son retour, prenait son corps-mort dans un grand bassin dont la construction ne devait être terminée qu'en 1917, mais en temps de guerre les Anglais savent presser le travail.

Au cours de sa visite à bord d'un des cuirassés qui ont participé au combat du Jutland, le représentant de l'Agence Reuter a soumis à un amiral la version allemande la plus récente de ce combat. L'amiral l'a lu attentivement et a dit :

« Ce n'est qu'un tas de sornettes. Jugez par vous-même si le rapport britannique a été ou non rédigé de chic pour plaire à la nation britannique. »

« Les navires que les Allemands prétendent avoir coulés ou mis hors d'état de jamais servir sont là, devant vous, prêts à livrer bataille. »

« Les Allemands prétendent qu'ils se sont débarrassés de la flotte de l'amiral Jellicoe. Non ils se sont « fuis » comme si le diable les emportait. Quant à dire que la flotte britannique s'était désorganisée, c'est faux, à moins qu'ils ne parlent de certaines parties de la flotte occupées sur leur propre initiative, à des engagements isolés. »

« Ils ne parlent plus de la perte du « Warspite ». C'est sage, puisque le « Warspite » est là, sous vos yeux. »

« Nous n'avons perdu ni dreadnought ni vaisseau du type « Creasy », ni de petits croiseurs, ni treize contre-torpilleurs comme ils le prétendent ; nous avons perdu neuf contre-torpilleurs, c'est tout. »

« Que les Allemands nous disent où et quand ils ont jamais attendu la flotte britannique. Chaque fois que la flotte allemande en bloc est sortie, elle a regagné son port à la première nouvelle de notre présence dans le voisinage. Elle sait trop ce qui lui arriverait si elle ne virait pas de bord à toute vapeur. »

Importantes Déclarations de Sir Douglas Haig

« Les Décisions sont sur les Champs de Bataille d'Occident »

Paris, 22 juillet. — Sir Douglas Haig, commandant en chef des armées britanniques en France, dans la vieille demeure picarde qui abrite son quartier général, a reçu la visite de M. Henry Bérenger, vice-président de la commission de l'armée du Sénat. Il a donné à l'honorable sénateur des renseignements sur la constitution de son état-major. Sir Douglas Haig a groupé autour de lui, pour la direction de ses services, quelques officiers généraux du plus rare mérite et de l'activité la plus réfléchie : le chef d'état-major général Kiggell, le sous-chef d'état-major général Buller, le chef des services de l'« Intelligence » (informations), général Charteris :

« Je puis dire que la technique de l'état-major britannique vaut désormais l'héroïsme de ses troupes, ajoute M. Bérenger dans le « Matin ». Sir Douglas Haig, d'accord avec notre grand état-major, a risqué l'offensive. Il l'a réussie. Ce véritable chef de guerre n'est pourtant pas de ces téméraires qui précipitent la fortune sur une imprudence. La façon dont il a fait livrer son attaque depuis Gommecourt et Thiéval jusqu'à Longueval et Hardecourt, en liaison avec nos propres armées, définit suffisamment une tactique qui laisse peu de chose aux aventures. Ecraser l'ennemi d'abord, ne laisser derrière soi aucun mauvais retour possible. Voilà des mots que Sir Douglas Haig aime à répéter. Il est d'autres qui dominaient notre conversation, et que je garde profondément au fond de mon cœur comme de ma pensée, car ils sont, pour la France comme pour l'Angleterre, les plus sûrs garants de leur commune action et les plus sûrs fanaux de leur commune victoire : « Les décisions suprêmes de la guerre sont sur les champs de bataille d'Occident. Nous devons y imposer une paix qui vaille, car nous aurons payé. »

frappé tardivement, mais nos coups sont sûrs et mortels. »

« DU COURAGE » ! recommandent les Journaux allemands à la Nation déprimée

Amsterdam, 22 juillet. — Les journaux allemands publient en caractères spéciaux un nouvel appel à la population civile pour que celle-ci ne se laisse pas déprimer. L'appel est daté du front, et dit en substance :

« La moitié du monde envoie des hommes contre nous, tandis que l'autre moitié fond des canons pour eux. La bataille engagée dépasse tout ce qui peut être imaginé. Les armées russes, rajennies, possèdent en quantité tout l'équipement nécessaire. Elles se sont précipitées contre notre mur vivant et se sont emparées de nos glacis. La France s'est régénérée au delà de ce que l'on aurait cru. »

L'article expose que l'armée anglaise ne vaut que par le nombre et les canons. Il conclut en faisant appel aux civils d'Allemagne, qui doivent sacrifier tout de leur confort.

Les Mensonges turcs sur la Tripolitaine

Rome, 22 juillet. — Une dépêche d'Amsterdam en date du 19 juillet, qui annonçait une prétendue défaite des Italiens en Tripolitaine, est en tous points inexacte. La situation des Italiens en Tripolitaine est excellente. Noury-Bey se trouve très éloigné de Misourata, lieu supposé de la prétendue défaite annoncée d'Amsterdam, et il n'a qu'un nombre insignifiant de partisans en Cyrénaïque occidentale.

La Surveillance dans les Eaux portugaises

Lisbonne, 22 juillet. — Hier, des vaisseaux portugais, patrouillant dans les eaux territoriales portugaises, ont arrêté un bateau norvégien qui venait de quitter Lisbonne.

Au cours de la visite, un étranger qui s'était caché à fond de cale fut découvert et mis en état d'arrestation. (Radio.)

Vapeur belge relâché par les Boches

Londres, 22 juillet. — La cour des sises de Berlin a décidé de relâcher le vapeur belge « Ambiorig », saisi dans les eaux suédoises par un torpilleur allemand. (Radio.)

Les Russes continuent leur Avance sur la Lipa

ILS FONT PLUS DE DOUZE MILLE PRISONNIERS ET S'EMPARENT DE NOMBREUX CANONS

Pétrograd, 22 juillet (officiel).

Front occidental

A l'aile gauche des positions de RIGA, les combats contre les Allemands continuent.

Au nord-est de SMORGONE, dans la région du village de MARTOSCHI, un coup de main heureux nous a permis d'enlever, cette nuit, des éléments de tranchées adverses. L'artillerie lourde allemande a bombardé violemment le secteur, à l'est de BARANOVITCHI.

Au sud de la LIPA, nos troupes continuent à refouler l'ennemi. Elles ont franchi le bourg de BERESTETCHKO et avancent plus loin vers l'ouest.

Le 20 et le 21 juillet, les troupes du général Sakharoff ont fait prisonniers plus de 300 officiers, dont un général et un colonel, et plus de 12,000 soldats, ce qui porte le total des prisonniers autrichiens et allemands faits au cours des opérations depuis le 16 juillet à 16,000, y compris les officiers.

Nous dénombrons les canons et les mitrailleuses enlevés.

Dans la région des villages de VERBENN et de PLIASHOVO, sur la rive droite du STYR, au sud de son confluent avec la LIPA, nous avons cerné le 13^e régiment de landwehr autrichien qui s'est rendu tout entier.

Dans la région de VOROTKHTA, sur les rives de DELATIN à MARMAROSZ SGET, nous avons conquis, hier, des hauteurs. Nous avons fait des prisonniers et enlevé trois mitrailleuses. Dans la même direction, à l'ouest de YAROMSCHICH, nous avons fait prisonnière une compagnie autrichienne avec des mitrailleuses.

Front du Caucase

A l'ouest de PLATANA, sur le littoral de la mer Noire, nos éléments ont délogé les Turcs de positions organisées et ont progressé de quelques verstes dans la direction de FOLL.

Parmi les prisonniers que nous avons faits ici, se trouve Zia-Bey, commandant le 1^{er} régiment turc mixte, et organisateur de bandes. Nous avons enlevé aussi des dépôts de grenades à mains.

Lors de la prise de la ville de GUMSHAN, aux environs de laquelle sont des mines d'argent abandonnées, nous avons fait des prisonniers et enlevé deux canons et un camp de tentes.

Au nord-est de KIALKI-TCHITLIK, nos éléments lors de leur offensive, ont capturé sept officiers et cent vingt Askéris. Les prisonniers continuent à affluer. La veille, dans la même région, nous avons enlevé deux hôpitaux de campagne du 5^e corps d'armée turc avec le personnel, les malades et les blessés, parmi lesquels se trouvait le commandant du 93^e régiment.

Le Communiqué de Vendredi

Front occidental

Pétrograd, 21 juillet. Les vaillantes troupes du général Sakharoff, ayant surmonté toutes les difficultés du passage, sous le feu concentré de l'ennemi par la vallée marécageuse de la Lipa, le 20 juillet, culbutèrent l'adversaire, dont une partie fuyait déjà en désordre.

Notre artillerie soumet à des rafales de feu les colonnes ennemies, qui se replient. Les éléments qui ont franchi la Lipa ont fait hier 1,000 prisonniers avec 10 mitrailleuses, 4 pièces de montagne, dont trois avec leur attelage. Les prisonniers continuent à affluer.

Selon des données complémentaires, le nombre des prisonniers faits dans les combats du 20 juillet lors du passage du Sty, en amont de l'embouchure de la Lipa et sur la rive gauche du Sty, dépasse considérablement le chiffre mentionné dans le communiqué du matin.

Jusqu'à présent, 2,817 soldats et 75 officiers ont été énumérés. En outre, nous avons pris un grand nombre de mitrailleuses et trois canons.

Le 20 juillet, dans la région de WALEPUNTA, au sud-ouest de KIMPOLUNG, nous avons délogé l'adversaire d'une hauteur. Nous avons fait prisonniers 3 officiers, 155 soldats et pris 4 mitrailleuses.

Lors du combat du 16 juillet, sur la rive nord de la Lipa, outre le nombre de prisonniers et troupes déjà mentionné dans les communiqués précédents, nous avons pris 49 mitrailleuses, 36 lance-bombes et lance-mines, avec 80 caisses de mines et de bombes, 60 caissons avec projectiles, 58 caisses avec bandes de mitrailleuses, 3 dépôts de munitions d'artillerie, dont un seul renfermant 35,570 projectiles de différents calibres, 5,230 grenades, une énorme quantité de cartouches, ainsi que 3 projecteurs, un orchestre de musique, une manutention de campagne, des cuisines de campagne, une grande quantité de fils de fer et de fils pour téléphone et d'autre matériel de guerre.

KOUROPATKINE AURAIT AVANCÉ DE 12 KILOMÈTRES

Pétrograd, 22 juillet. — Les armées de Kouropatkine ont réalisé une avance de douze kilomètres en une seule journée notamment, entre Kanger et Babit. Les Russes commencent déjà à menacer Toukhour.

ILS RECONNAISSENT QUE KOUROPATKINE ATTAQUE AVEC SUCCÈS

Londres, 22 juillet. — Certains journaux allemands avouent l'offensive du général Kouropatkine. Ils déclarent, en effet, qu'ils ont vu plusieurs fois tenté de passer la Dvina au nord et au sud de Friedrichs-

tadt, un détachement russe a gagné quelques kilomètres sur la rive occidentale du fleuve.

HINDENBURG LUTTE POUR SAUVER SA GAUCHE

Pétrograd, 22 juillet. — Bien qu'aucun communiqué officiel ne soit encore parvenu sur les événements dont la région de Riga aurait été le théâtre, le télégramme qui annonça un gros succès russe était basé sur des déclarations d'officiers et d'hommes ayant pris part à la bataille.

Il est certain que Hindenburg aurait attaqué cette région au printemps si les plans contre Verdun n'avaient échoué aussi misérablement. Il était prêt à marcher quand même lorsque Broussiloff frappa au sud. Hindenburg, dès lors, se trouva obligé de secourir les Autrichiens et de protéger sa propre armée dont le flanc se trouvait exposé. Maintenant, il lui faut lutter durement pour que sa gauche échappe au désastre.

SUR LA LIPA

Pétrograd, 22 juillet. — Le village de Verbène, où les Russes viennent de remporter un nouveau succès, est situé sur la rive droite du Sty, à l'ouest de Demidovka. Les Russes ont forcé le passage du Sty en ce point et refoulé les Autrichiens sur la rive gauche jusqu'aux abords de Berestetchko, au confluent du Sty et de la Soudylovka. Par cette opération, les Russes seront solidement établis sur la rive droite de la Lipa jusqu'à une vingtaine de kilomètres en amont de son confluent avec le Sty.

VIOLENTS COMBATS D'ARTILLERIE DEVANT RIGA

Pétrograd, 22 juillet. — L'artillerie tonne avec violence devant Riga le long des lignes allant de Kemmern à Olai, sur la chaussée de Riga à Mitau. L'initiative de l'offensive viendrait des Russes, qui auraient déjà remporté un succès.

LA SITUATION DEVANT KOVEL

Pétrograd, 22 juillet. — L'intense action d'artillerie devant Riga a provoqué en plusieurs endroits des rencontres locales qui ont permis au général Kouropatkine d'améliorer sa situation et qui ont servi, en outre, à enlever aux Allemands tout intention de prélever sur ce front des troupes destinées à augmenter la défense de Kovel.

Devant cette place, l'ennemi continue, en effet, à masser tous les renforts qu'il peut trouver. Les forces énormes qu'il a pu concentrer harcèlent sans répit nos alliés, dans le but de gêner leurs projets, mais l'étreinte russe, qui s'est encore resserrée grâce à l'audace et rapide initiative du général Sakharoff, qui a conduit nos amis à Swiniouki, devient d'heure en heure plus menaçante. Autour de Kovel, dont la chute obligerait les Austro-Allemands à un recul sérieux, se prépare une lutte acharnée.

LE GÉNÉRAL ROUSSKI PRÉCONISE LA « PPRESSION CONTINUE »

Pétrograd, 22 juillet. — Le général Rousski, qui avait dû abandonner son commandement du nord pour prendre un repos en Finlande, va mieux. Il a déclaré : « Une pression continue est nécessaire maintenant sur nombre de points, de manière que les forces ennemies soient divisées. Si toutes les forces alliées ne commencent pas l'erreur d'aller plus vite qu'il n'est prudent, la fin approchera beaucoup plus tôt qu'on ne pouvait le croire il y a quelques mois. »

POUR UNE FOIS, LES ETATS-MAJORS ENNEMIS SONT SINCÈRES

Zurich, 22 juillet. — Les Allemands enregistrent très nettement un gros échec de leurs troupes en Volhynie sur la Lipa. Après avoir enrayé des attaques russes entre Werben et Dornsou, les troupes de Linsingen ont « réduit le saillant de Werben sous la menace d'attaques enveloppantes ». L'aveu est catégorique et revient, d'ailleurs, dans les nouvelles venues avec les mêmes précisions sur les menaces d'enveloppement.

En veine de franchise, les Allemands avouent un mouvement de repli dans la région de Smorgon, sur la ligne de Minsk à Vilna, « devant des forces supérieures ».

Ils reconnaissent encore que, après plusieurs tentatives pour passer la Dvina, des deux côtés de Friedrichstadt, un petit détachement a pris pied à l'ouest du fleuve.

CZERNOVITZ EST PRESQUE INTACTE

Pétrograd, 22 juillet. — Le délégué de l'Union des villes a rapporté de Czernovitz l'impression que la ville a peu souffert. Les traces du bombardement ne sont visibles que près du pont que les Autrichiens ont réussi à faire sauter. Mais la ville est presque déserte, beaucoup d'entre les Petits-Russiens et les Roumains étant partis.

EN BUKOVINE LES AUTRICHIENS ONT REQU DES RENFORTS

Zurich, 22 juillet. — La résistance des Autrichiens sur les points extrêmes de la Bukovine occidentale est due à l'arrivée dans les derniers jours de renforts de plus de 100,000 hommes placés sous les ordres du général Kovess, arrivés de Serbie. Ces troupes, qui faisaient partie de l'armée des Balkans, ont été engagées près de Dorna-Watra et ont occasionné un arrêt de l'offensive russe dans la région des Carpates.

DEPECHES DE LA NUIT

EN ANGLETERRE

Dans les Rues de Londres UN CORTÈGE fête l'Union des Alliés

Mrs. 22 juillet. — Sous la direction de miss Christabel Pankhurst, l'Union sociale et politique des femmes d'Angleterre avait organisé, cette après-midi, à Londres, un grand défilé historique destiné à symboliser l'union des alliés.

Ce défilé était ouvert par des jeunes filles habillées de blancs et portant des bannières ou en lisant des inscriptions : « Dieu garde notre roi et notre reine », « En avant pour la victoire », « Notre devoir envers nos morts est de lutter jusqu'à la défaite complète de l'ennemi ».

Puis, venaient plusieurs chars. L'un de ces chars portait deux jeunes filles figurant la France et la Grande-Bretagne, la main dans la main. Au-dessous, on lisait une inscription empruntée au récent message de la reine Alexandra, le 14 juillet : « Puisse leur noblesse d'âme forger un nouveau lien entre les deux nations sœurs ».

Dans le cortège à cheval qui s'avancait derrière les chars, on distinguait Saint-Michel, Jeanne-d'Arc, la France, la Russie, l'Italie, la Belgique, la Serbie, et, enfin, la Grande-Bretagne. Les dominions d'outre-mer étaient également représentés par des jeunes filles à cheval.

Ensuite, venaient des groupes destinés à rappeler la part prise par les femmes en Angleterre aux œuvres de guerre : les femmes dans les ateliers, les femmes employées aux travaux agricoles, dans les banques, les ateliers de munitions. Des groupes de deux ou trois cents femmes, en costume de travail, portant des musiques employées dans les laboratoires chimiques, ou des outils, des marteaux, des tours, défilèrent aux acclamations de la foule.

M. Lloyd George assistait au défilé du balcon du ministère de la guerre.

Les fleurs employées à décorer les chars et les groupes ont été expédiées ensuite aux soldats blessés qui se trouvaient dans les hôpitaux de Londres.

La Presse anglaise prévoit de prochains Evénements importants

Londres, 22 juillet. — Concernant les nouvelles attaques anglaises, l'« Evening Standard » dit :

« Nous devons songer aux sacrifices immenses faits par nos alliés au moment où nous accomplissons à notre tour notre devoir envers la cause commune. Nous devons montrer la même gravité que nos alliés et nos armées sont prêtes à payer le prix nécessaire. Ceux qui restent dans le pays ne doivent pas se laisser aller à d'inutiles lamentations. Les listes des pertes sont longues; elles s'allongeront encore avant que la nouvelle armée britannique ait fini sa tâche. Jusqu'à présent, le progrès a été des plus satisfaisants. D'après ce que nous disent les gens compétents, nous avons toutes raisons de croire que, dans quelques semaines, nous assisterons à des événements auxquels nul ne pensait il y a un mois et demi ».

La « Pall Mall Gazette » écrit :

« Les Allemands se trouvent placés devant un dilemme: ils ne peuvent pas se maintenir sur leurs positions actuelles qui, malgré leurs forces, sont graduellement enlevées par les alliés. D'autre part, s'ils reviennent à la guerre de mouvements, ils auront affaire à un adversaire plus mobile et supérieur en nombre. Nous devons être patients mais nous sommes probablement à la veille d'événements importants ».

Prières pour l'Entrée dans la Troisième année de la Guerre

Londres, 22 juillet. — Le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, dans une lettre pastorale, rappelle aux catholiques du Royaume-Uni que, le 4 août prochain, l'empire britannique entrera dans la troisième année de la grande guerre à laquelle il a dû prendre part. Il joint à toutes les paroisses d'exposer le saint-sacrement dans les églises, soit ce jour-là, soit le dimanche 10 août, et de prier pour le succès des armées alliées et pour le prochain retour de la paix.

Le Home Rule

Londres, 22 juillet. — Une importante réunion du cabinet a eu lieu ce matin, pour étudier, croit-on, la question du Home Rule. Le parti nationaliste irlandais a tenu également une réunion.

Générosité australienne

Melbourne, 22 juillet. — Le peuple australien vient d'équiper un hôpital militaire qu'il offrira à la Russie. On espère que 50 à 60,000 livres seront souscrites à cet effet.

SUR MER

Les Naufragés de l'« Euphorbia »

Alger, 22 juillet. — Le courrier de la Compagnie Transatlantique a débarqué au port sept hommes de l'équipage du vapeur anglais « Euphorbia », qui a été torpillé. Ces hommes ont été recueillis en mer sur un cadéau.

Cn est toujours sans nouvelles des vingt-trois autres manquants de ce navire.

Un Vapeur danois canonné par un Sous-Marin

Londres, 22 juillet. — Le vapeur danois « Sanso », qui se rendait d'un port de Suède à Hull avec une cargaison de bois, a été arrêté, ce matin, par un sous-marin dans la mer du Nord.

Le capitaine et les onze hommes d'équipage reçurent l'ordre de descendre dans les embarcations, ensuite le sous-marin tira douze coups de canon sur le navire.

On ignore s'il a coulé.

EN AUSTRO-BOHEMIE

Pour enlever aux Tchèques le Souvenir de leurs Martyrs

Zurich, 22 juillet. — Une mesure d'une extrême gravité, qui caractérise la situation en Bohême, fut prise la semaine dernière par la police de Prague.

Le 21 juin dernier, toute la presse tchèque commémorait d'une façon très brillante la mort de vingt-deux nobles Tchèques, exécutés le 21 juin 1621, après la fameuse bataille de la Montagne-Blanche, où les Tchèques furent écrasés par les Habsbourg. La Ville de Prague a posé, il y a longtemps, une plaque commémorative sur l'hôtel de ville de Prague, où les scènes terribles de l'exécution s'étaient passées. Le gouvernement a bien compris que les articles publiés vers le 21 juin dernier sur ces événements, ainsi que les manifestations de la population, qui ornait la plaque de fleurs, venaient rappeler au peuple tchèque les souffrances que les Allemands lui ont causées il y a trois siècles, et que les manifestations de la population devant l'hôtel de ville avaient pour but d'exhorter le peuple à la fois à la patience et à l'espoir dans la victoire finale.

Nous apprenons aujourd'hui que la police a ordonné à la Ville de Prague d'enlever immédiatement la plaque commémorative pour faire cesser toutes les manifestations éventuelles. Cette mesure a provoqué une grande colère chez les Tchèques, qui se sentent outragés dans leurs sentiments les plus sacrés. Elle a provoqué en même temps une stupeur générale, par suite de la conduite de la police, qui ne craint pas d'arracher du cœur du peuple tchèque les souvenirs les plus chers et les plus dignes de son histoire.

Le DOUX REGIME DES USINES

Zurich, 21 juillet. — Une interpellation sensationnelle vient d'être discutée au Parlement de Budapest. Elle a trait aux mauvais traitements auxquels les ouvriers des fabriques sont soumis dans les usines qui travaillent pour la défense nationale. Les journaux socialistes donnent à ce sujet des détails saisissants : dans certaines fabriques, les ouvriers sont, pour la moindre faute, liés et enchaînés.

Voici d'ailleurs une ordonnance-type datée du 1er juin : « Demain dimanche, on travaillera comme à l'ordinaire. Les absents seront sévèrement punis; ils auront à payer une amende de 6 couronnes prescrite par la direction et subiront douze heures de fers par ordre du commandement militaire. Aucune excuse ne sera reconnue valable ».

Les journaux socialistes ajoutent qu'en aucun cas les coupables ne sont entendus contradictoirement. (Radio).

Le nouveau Bourreau de la Serbie

Genève, 22 juillet. — C'est le général baron Adolphe Rhemen, commandant du 13^e corps d'armée autrichien, qui sera nommé gouverneur militaire des provinces serbes occupées. Le baron Rhemen est connu par ses sentiments serbophobes. Au début de la guerre, étant commandant de la place d'Agram, il avait organisé dans cette ville un pogrom contre les habitants et les propriétés serbes.

La signification de cette nomination n'est pas douteuse. Le nouveau gouverneur aura la main plus lourde que son prédécesseur et fera sentir plus durement encore aux Serbes le joug de l'occupation autrichienne. (Radio).

En Allemagne

Le cinquième Emprunt de Guerre

Zurich, 22 juillet. — Des préparatifs sont faits actuellement à l'Office impérial des finances pour l'émission du cinquième emprunt de guerre allemand, qui doit être lancé en septembre prochain. Il est probable qu'à cette occasion un nouveau mode d'émission sera inauguré.

Les Emeutes de Mulhouse

IL Y EUT DE NOMBREUX BLESSES

Genève, 22 juillet. — Voici des détails sur la sérieuse émeute qui a éclaté le 5 juillet à Mulhouse et qui nous ont été fournis par un témoin oculaire. A la Markthalle (halles centrales), située Blumenstrasse, plus de 1,000 personnes faisaient queue depuis deux heures du matin; elles attendaient, conformément aux avis des autorités civiles et militaires, une distribution de pommes de terre. Entre sept et huit heures du matin, arrivèrent, escortés de dix soldats, 11 sacs; la foule s'agita, interpella les employés chargés de la répartition et injuria la police. Immédiatement, soldats et policiers dégainèrent; il y eut 25 femmes blessées grièvement et qui durent être transportées à l'hôpital; 70 autres furent mises en prison. (Radio).

Pour les Enfants du Compositeur espagnol Granados

Paris, 22 juillet. — A l'occasion de la représentation organisée, le 24 juillet, au théâtre Aldwych, à Londres, sous la présidence d'honneur de M. l'Ambassadeur d'Espagne, au bénéfice des enfants du compositeur espagnol Granados, victime du torpillage du « Sussex », M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, a adressé à M. l'Ambassadeur d'Espagne à Londres le télégramme suivant :

« Je tiens à m'associer et à associer la Ville de Paris à l'éloquent hommage rendu à l'illustre Granados, honneur de la musique espagnole, mort victime de la barbarie germanique ».

La Ville de Paris s'est inscrite à cette représentation pour une loge de 500 fr.

FRONT ITALIEN

La Conquête des Cimes de l'Eiser et de Vallone

Rome, 22 juillet (officiel). — Entre l'ADIGE et la BRENTA, vive activité des deux artilleries et instants pressions de notre infanterie. On signale de brillantes actions de nos détachements dans la zone roide et élevée des Dolomites, entre la Brenta et la Piave.

Dans des combats favorables pour nous, à la tête de la vallée de CIA (torrent de Vanof) et de la vallée de Cismón, nous avons capturé 253 prisonniers, dont 9 officiers et quelques mitrailleurs.

Nous avons occupé solidement le défilé de POLLE.

Dans la vallée de SEXTEN, au confluent des torrents BODEN et BACHER, nos troupes ont escaladé la cime de l'Eiser, à 2,669 mètres, et s'y sont renforcées.

Dans la Haute Piave, nous avons complé la possession de la cime de Vallone, en occupant le dernier sommet.

Pendant la journée d'hier, l'artillerie ennemie a lancé quelques obus sur COITINA D'AMPEZZO.

En réponse, nos canons de gros calibre ont bombardé les localités de TOBLACCO et de SILLIAN, dans la vallée de Drava.

Sur l'ISONZO, l'activité de l'artillerie ennemie, efficacement combattue par notre artillerie, a été hier plus intense.

Les Grandes Manœuvres portugaises

Lisbonne, 22 juillet. — Le président de la République, les ministres et diplomates, ont assisté aujourd'hui à des exercices de troupes sur un champ de manœuvre.

Remerciements de la France au Brésil

Paris, 22 juillet. — En réponse à l'enthousiaste manifestation francophile suscitée au Brésil par le discours de M. Ruy Barbosa, les commissions des affaires extérieures du Sénat et de la Chambre des députés, réunies en séance extraordinaire, ont voté une Adresse qui a été transmise aux présidents des deux Chambres brésiliennes, envoyant au Parlement fédéral l'expression de leur haute joie pour l'acte historique du 17 juillet 1916, qui touche profondément le cœur de la France.

Rio-de-Janeiro, 21 juillet. — On prépare une réception importante pour le retour du sénateur Ruy Barbosa. Les gouverneurs de plusieurs Etats ont déjà donné leur adhésion à la cérémonie projetée.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 22 juillet. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Les Permissions et Sursis agricoles

Paris, 22 juillet. — La commission de l'agriculture de la Chambre, réunie cette après-midi, a entendu les ministres de la guerre, de l'agriculture, de l'instruction publique, du travail et des travaux publics.

Après un échange de vues sur les différentes mesures à prendre immédiatement pour favoriser les travaux agricoles à l'époque de la fenaison et des moissons, M. le Ministre de la guerre, notamment, a déclaré qu'il donnerait des instructions pour que des permissions agricoles soient accordées dans la plus large mesure.

Le ministre a indiqué dans quelles conditions se poursuivrait, sans nuire aux fabrications de guerre, l'application de la proposition de résolution de MM. Patureau, Baronnat, Cosnier, déjà votée par la Chambre, pour les travaux de fenaison et de moissons. Il a accepté le projet de résolution de M. Barthe qui fait bénéficier pour les travaux de vendange les viticulteurs des mêmes sursis.

Les Ecoliers et les Travaux de la Moisson

Paris, 22 juillet. — M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des inventions intéressant la défense nationale, adresse aux inspecteurs d'Académie la circulaire suivante :

« Au moment où leurs aînés redoublent d'efforts héroïques pour chasser l'envahisseur, nos écoliers ne sauraient songer à passer leurs vacances dans l'oisiveté. Déjà au cours des étés 1914 et 1915, répondant à l'appel qui leur avait été adressé dès le début de la guerre, ils ont offert leurs bras pour l'exécution des travaux nécessaires à la vie nationale. Cette année où le besoin de main-d'œuvre se fait plus pressant, ils se sont heureux de donner leur concours aux vieillards, aux femmes et à leurs jeunes camarades de la campagne pour terminer en temps utile les travaux de la moisson ».

« Vous référant à ma circulaire du 17 août 1914, ainsi qu'aux instructions de mes collègues du travail et de l'agriculture qui vous seront transmises par MM. les Préfets, vous aurez à prendre, d'accord avec M. le Préfet de votre département, toutes les mesures nécessaires pour que la bonne volonté des élèves de nos lycées, collèges et écoles primaires soit employée de la manière la plus utile et la plus rapide. N'étant point en âge de porter les armes, ces jeunes gens ne sauraient trouver un meilleur moyen de jouer dans la défense du pays le rôle que rêve leur patriotisme ».

Un Bois de Pins incendié

Toulon, 22 juillet. — Un incendie s'est déclaré dans un bois de pins environnant le château de Tourris, sur les pentes du mont Coudon, et s'est propagé rapidement. L'amiral Rouyer, préfet maritime, a envoyé des troupes qui, après de longs efforts, ont maîtrisé l'incendie.

Plusieurs hectares de bois ont été la proie des flammes.

DANS LES BALKANS

Point d'Accord économique entre Vienne et Bucarest

Bucarest, 22 juillet. — L'« Universul », dont les renseignements sont généralement puisés à bonne source, se dit en mesure d'affirmer l'exactitude des informations, selon lesquelles un accord économique semblable à celui conclu avec l'Allemagne, aurait été signé avec l'Autriche-Hongrie.

Au contraire, les pourparlers engagés depuis plusieurs semaines à Vienne entre le gouvernement autrichien et le ministre de Roumanie auraient fait éclater de profondes divergences de vues entre les négociateurs, les exigences autrichiennes paraissant inacceptables.

PRECAUTIONS SANITAIRES DE LA ROUMANIE

Berne, 22 juillet. — Le conseil des ministres roumain aurait décidé, en raison des maladies contagieuses qui régnaient dans les pays avoisinants, d'ouvrir que les ports de Severin, Giurgiu, Braila et Galatz au trafic du Danube avec l'Autriche-Hongrie, la Serbie et la Bulgarie, et le port de Constanza pour le trafic sur mer avec la Bulgarie. Les voyageurs qui arriveront dans ces stations roumaines seront soumis à des mesures sanitaires, comme le prescrit la convention de Paris de 1903.

LE GENERAL MOSCHOPOULOS APPELE A ATHENES

Athènes, 21 juillet. — Le général Kallaris, ministre de la guerre, vient d'inviter le général Moschopoulos, commandant en chef des troupes grecques en Macédoine, à se rendre à Athènes pour s'y concerter avec le gouvernement sur les affaires militaires de Macédoine. Le général s'est embarqué ce matin sur le contre-torpilleur « Naucrates »; il est attendu au Pirée demain.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Salonique, 21 juillet. — Aujourd'hui, duel intermittent d'artillerie sur diverses parties du front; sur la rive droite du Vardar, activité moyenne des patrouilles.

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions ont bombardé Bogdane (entre le Vardar et le lac Doiran). (Radio).

NOUVELLES DIVERSES

Un Exemple à suivre

Lyon, 22 juillet. — Par décision du conseil municipal, le pont du Midi — côté Rhône — s'appellera désormais pont Gallieni, et le pont du Midi — côté Saône — pont Kitchener. Le nom du professeur au lycée de Lyon Eugène Vernert, tué aux Eparges le 15 juillet 1915, sera donné à la place de Choulans; celui de Raoul Servant, mort au champ d'honneur le 25 septembre 1915, au boulevard du Sud; celui de Rupplinger, élève de l'Ecole normale supérieure, tué en Alsace à vingt-cinq ans, à la rue Sainte-Marie (4^e arrondissement), et celui de Paul Lintier, à la rue des Deux-Maisons. Enfin, le nom de Verdun sera donné à une des plus grandes voies de la ville.

Volours de Soldats

Paris, 22 juillet. — Dans les locaux mêmes du consulat des Etats-Unis fonctionne une œuvre philanthropique d'une généreuse inspiration : l'American Relief Clearing House (comité central des secours américains). Ce comité reçoit de New-York par bateaux entiers des colis destinés aux soldats et qui portent cette inscription : « Don du comité Lafayette des Etats-Unis ». Or, depuis quelque temps, la disparition de nombreux colis était constatée. Une première enquête établit que les détournements se produisaient à l'arrivée à Paris et amena la découverte et l'arrestation des coupables : neuf réfugiés belges ou originaires de départements du nord employés à la manutention des paquets. Une perquisition opérée chez eux donna des résultats probants. Ils ont été mis à la disposition de la justice.

Depuis un certain temps, on constatait, d'autre part, au bureau de poste ambulant de la gare Montparnasse, la disparition de plus chargés et de colis adressés, notamment, aux soldats. Une enquête vient d'aboutir à trois arrestations : celles d'un commis ambulancier, J.-J. Bazar; d'un chef de brigade, Jean Arlabosse; d'une femme auxiliaire des postes, Claire Cruci.

La Question de la Chasse

Paris, 22 juillet. — La question de l'ouverture de la chasse, dit-on dans les milieux officiels, telle qu'elle avait lieu avant la guerre, ou du maintien du régime institué par la circulaire du 14 septembre 1915, relative à la destruction du gibier nuisible, n'est pas encore tranchée. Outre qu'une période d'un mois nous sépare encore de la date ordinaire de l'ouverture, les conditions dues aux hostilités peuvent se modifier d'un jour à l'autre. De plus, la question est devenue d'ordre gouvernemental, et ne relève plus simplement des services du ministère de l'agriculture.

La seule autorité qui, jusqu'à présent, ait émis un avis ferme, est la commission parlementaire de l'agriculture à la Chambre, et cet avis est, paraît-il nettement défavorable à l'ouverture de la chasse dans les conditions fixées par la loi de 1844.

En attendant que les ministères aujourd'hui intéressés aient pris une décision qu'enregistrera le ministère de l'agriculture, il appartient aux préfets d'appliquer la circulaire du 14 septembre au mieux des intérêts de leurs départements respectifs.

EN ARMÉNIE

D'Erzeroum à Trébizonde LA ROUTE est aux Mains des Russes

Pétrograd, 22 juillet. — Les spécialistes militaires attribuent une grande importance à la prise par les Russes de la ville de Gumishan, la « Ville d'argent », en vieux turc. Cette victoire, disent-ils, parachève la conquête de l'Arménie et rend les Russes maîtres absolus de la route d'Erzeroum à Trébizonde.

La Discorde au Camp austro-allemand

Pétrograd, 22 juillet. — Un journal russe donne les renseignements suivants sur les mesures énergiques employées par un commandant allemand dans le secteur de Kovel pour obtenir l'obéissance d'un régiment hongrois. Les soldats autrichiens se plaignent fréquemment que les Allemands les mettent d'ordinaire en première ligne et que s'il leur arrive de reculer, les mitrailleuses ouvrent le feu sur eux et fauchent leurs rangs.

Outrés de ce procédé de leurs alliés, le 8 juin, dans le secteur de Kovel, les Autrichiens refusèrent d'obéir au commandant allemand qui leur ordonnait d'attaquer et se précipitèrent, la baïonnette en avant, sur les mitrailleuses. Une lutte terrible s'engagea. L'artillerie allemande s'en mêla et en un clin d'œil il ne resta presque rien du 7^e régiment hongrois qui s'était révolté. 73 hommes furent traduits devant le conseil de guerre allemand, qui les condamna à mort. Le jugement fut ratifié par le grand-duc Léopold, et les 73 soldats furent fusillés la nuit même.

Le Pont de Tornea

Paris, 22 juillet. — On sait que la Russie et la Suède viennent de signer une convention relative à la jonction des chemins de fer russes et suédois par le pont traversant le fleuve Tornea. Le grand trafic que la guerre actuelle a développé entre les puissances occidentales et la Russie, par le nord de la péninsule scandinave, est maintenu à l'heure actuelle entre Iparanda, Karoungi et Tornea par des voitures à chevaux ou des trains et par des petits bateaux à rame.

La nouvelle convention suédoise aura donc une très grande portée pratique. Elle indique en même temps que les relations politiques de la Suède et de la Russie sont devenues des plus cordiales.

Les Zeppelins surveillent l'Entrée du Cattgat

Copenhague, 22 juillet. — On assure que deux zeppelins patrouillent depuis plusieurs jours à l'entrée du Cattgat. Ils sont accompagnés de sous-marins.

Plusieurs navires de commerce neutres et britanniques ont été poursuivis par les zeppelins et les sous-marins, mais ils ont réussi à leur échapper.

Troupes russes à Marseille

Marseille, 22 juillet. — Un contingent de troupes russes est arrivé jeudi, à neuf heures, venant de Brest. Les trains, à leur passage à Lyon, avaient été fleuris, et une ovation enthousiaste a été faite en gare de Marseille aux soldats alliés. Ceux-ci ont été reçus par le général Menissier et un groupe d'officiers d'état-major.

Les soldats russes ont été aussitôt dirigés sur un camp près de Marseille, où ils vont séjourner. Un repas abondant leur a été servi aussitôt. Ils sont en santé parfaite et remplis d'entrain.

Tirages financiers

DU 22 JUILLET

VILLE DE PARIS 1892					
Le numéro 34,630 gagne 100,000 fr.					
Le numéro 116,255 gagne 50,000 fr.					
Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :					
395,064 231,149					
Les trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :					
236,872	539,759	564,511	457,702	349,376	449,353
237,724	97,529	84,638	327,948	299,321	23,368
587,114	114,095	16,440	143,168	140,941	294,559
175,193	586,448	126,350	483,176	249,555	531,054
128,559	41,392	14,936	378,810	401,922	349,179
1,008 numéros remboursables au pair.					
COMMUNALES 1912					
Le n° 1,532,312 gagne 100,000 fr.					
Le n° 1,919,919 gagne 10,000 fr.					
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :					
1,421,678	892,669	356,018	1,241,977	656,627	
1,358,247	938,305	971,198	422,416	1,167,947	
	43,685	1,722,663			
Les cent numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :					
136,340	903,373	1,324,777	1,284,775	479,715	
518,859	684,809	1,361,098	1,748,415	955,984	
982,624	1,931,051	1,996,043	664,930	450,342	
718,089	1,214,446	989,489	1,675,786	171,422	
938,706	1,196,019	1,316,715	231,874	335,258	
1,292,451	1,459,525	82,218	284,614	777,893	
610,940	1,306,929	607,872	389,507	596,104	
1,568,878	32,382	457,994	765,235	1,985,319	
1,144,425	751,046	1,280,858	656,556	1,153,275	
780,259	1,914,206	171,019	336,985	1,639,475	
1,519,354	47,279	1,856,558	1,237,815	1,411,869	
1,103,311	1,485,074	1,094,099	1,745,631	1,155,271	
1,247,324	1,750,808	1,542,091	1,745,631	1,401,928	
14,580	256,664	1,441,102	1,058,292	70,068	
244,973	1,092,190	312,150	1,412,183	578,779	
1,793,006	28,406	1,392,946	1,899,191	1,717,046	
1,616,429	1,946,631	1,640,162	1,453,110	1,269,545	
1,678,829	474,382	164,237	546,060	590,983	
1,905,795	520,070	781,856	703,548	1,260,397	
1,453,593	1,969,550	1,857,096	1,997,557	458,758	

BORDEAUX

Il y a un an

23 JUILLET 1915

Les Allemands bombardent de nouveau Reims et lancent environ 600 projectiles sur la ville.

A Constantinople, a été signée une convention de paix entre les Turcs et les Grecs.

Le maire de Bordeaux nous communique la note suivante :

« La commission instituée par arrêté du maire pour fixer les prix de la vente au détail des viandes de boucherie, appelée, en raison de la baisse constatée depuis quelques jours dans les cours du bétail sur pied, à faire connaître son avis sur la reprise de la taxe, et, le cas échéant, à indiquer les prix de vente au détail, s'est réunie vendredi, dans la soirée, à l'hôtel de ville, sur convocation spéciale de M. le Maire et sous la présidence de M. Boué, adjoint délégué pour la police administrative (tre section). »

Après avoir examiné les mercuriales de nos marchés ainsi que les renseignements recueillis sur la vente au détail, la commission, tout en maintenant, pour le moment, sa décision relative à l'application de la taxe, a constaté avec regret que, malgré la diminution très sensible des prix du bœuf et du veau, notamment, vendus sur pied ou en gros (viande morte), certains bouchers ont maintenu leurs prix de détail sans leur faire subir une baisse correspondante au prix de leurs achats en gros ou demi-gros.

Dans ces conditions, M. le Maire fait appel aux sentiments de probité commerciale des membres de la corporation de la boucherie qui n'ont pas encore diminué leurs prix et les informe que s'ils ne tenaient aucun compte de cette intervention bienveillante, il se verrait dans l'obligation de prendre, sans retard, des mesures rigoureuses susceptibles de mettre immédiatement un terme aux abus regrettables constatés aujourd'hui.

Faculté de Droit

Ont été reçus : Licencés en Droit MM. Ader, Roubinet.

Les examens sont terminés.

Brevet élémentaire

Dans la liste que nous avons publiée des élèves admissibles aux épreuves orales du brevet élémentaire, nous devons ajouter le nom de Mlle Dolfus.

Conférences sur l'Effort russe

M. Charles-Brun, agrégé de l'Université, professeur au Collège des sciences sociales de Paris, vient d'être chargé par le Comité de l'effort de France et de ses alliés (service de propagande du ministère des affaires étrangères) de donner une série de conférences dans notre région.

Appelé par les municipalités, il parlera à Nîort, le 24 juillet; à La Rochelle, le 25; à Libourne, le 26; à Mont-de-Marsan, le 28, et à Auch, le 29. M. Charles-Brun traitera de « l'Effort russe ».

A ses qualités d'orateur, qui sont des plus brillantes, M. Charles-Brun joint une connaissance approfondie du sujet. Il a été un des premiers qui, en France, aient étudié le grand empire allié dans sa littérature et son art, et a été le propagandiste éminent de la pensée française dans toutes ses variétés régionales.

Conférencier applaudi à Paris et dans les provinces, il fait partie, avec MM. Sallées, Rosny aîné, Georges Lecomte, etc., du Comité de direction des amitiés franco-étrangères, présidé par Anatole France, lequel Comité vient de fonder une section France-Russie.

Pour nos Blessés

M. PRINCE DANS LES HOPITAUX M. Prince, Mme Thérèse Cernay et quelques-uns des artistes de l'Alhambra sont allés, samedi, après-midi, verser de la gaîté au cœur de nos héros.

Déjà nous l'avons signalé, l'excellent fantaisiste et sa gracieuse camarade avaient fait la joie de nos chers poilus au cours d'une tournée dans les hôpitaux bordelais. Le même accueil et le même succès attendent cette fois encore Rigadin qui, nouveau Thespis, promenant les acteurs de son chariot à travers les stations où nos glorieux blessés recouvrent chaque jour des forces nouvelles.

Le chariot de Prince, en l'espèce une rapide automobile, s'arrêta d'abord à l'hôpital suburbain du Bouscat (auxiliaire 213), où le sympathique comique et sa compagne furent reçus par le docteur Delaye et Mme Nuyens, administratrice. Un auditoire de soldats, d'infirmières et un groupe d'enfants normaux qui sont aussi hospitalisés au Bouscat, saluèrent de braves artistes et programme.

A l'hôpital complémentaire 18, rue Saint-Genès, où M. le médecin-chef M. Jordan, et Mme Pitres, infirmière-major, souhaitèrent la bienvenue aux artistes, comme à l'hôpital auxiliaire 18, passage Leydet, où ce fut M. Rodol, administrateur, qui remercia ceux-ci de la gaîté dispensée aux poilus, les minutes s'écoulèrent trop rapides au gré des spectateurs. Dans ces trois hôpitaux, on applaudit avec frénésie Prince et Mme Cernay dans leur sketch « Tic à Tic », qu'ils enlevèrent avec brio; Mme Cernay dans des airs d'opérettes finement détaillés; Mme Lyonel, dans de vieilles chansons qu'elle chanta avec infiniment de grâce et d'esprit; Willy Garrigue, dans plusieurs monologues dits avec le talent parfait dont il est coutumier, et enfin le populaire Géo Lastry, qui fut, à son habitude, un comique de verve grasse et irrésistible.

Longtemps nos blessés se rappelleront cette après-midi où le Rigadin légendaire des écrans se montra à eux « en chair et en os », et, bon prince, sut leur faire oublier leurs souffrances. Cet hommage des cigales à la gloire valait d'être noté.

Où le Browning entre en Scène

Samedi soir, vers dix heures, deux jeunes gens de dix-sept ans environ débambulaient rue Sainte-Catherine, en compagnie de deux péripatéticiennes, lorsque deux soldats housculèrent les représentants mâles du double couple. Comme dans certaine chanson, tout va par deux dans cette histoire. Or, l'un des jeunes gens, particulièrement frappé par les arguments à des militaires, — il en porte les marques apparentes — ne put résister au désir de faire parler la poudre. D'un geste aussi prompt qu'irréfléchi, sans doute, il sortit un revolver de sa poche et déchargea, dans la nuit tranquille et dans la direction des soldats, plusieurs coups de Browning.

La foule, attirée par le bruit, et voyant des civils tirer sur des défenseurs de la patrie, menaçait de lyncher R... et G..., qui s'étaient enfuis aussitôt que leurs jambes leur permirent de se débarrasser d'Alsace. C'est dans ce quartier que les représentants de l'autorité cueillirent les deux jeunes gens.

Et c'est devant M. Vergé, commissaire de police de service à la Permanence, qu'ils rapportèrent les faits que nous venons de narrer.

Un Infanticide à Villeneuve-d'Ornon

La Mère coupable arrêtée

A la suite d'une dénonciation, M. Farfal, commissaire de police de la brigade mobile, fut chargé par le parquet de Bordeaux de procéder, vendredi, à Villeneuve-d'Ornon, à une enquête relative à la femme C..., vingt et un ans, mariée depuis trois ans, et domiciliée à Cadavaux, qui fut accusée d'avoir, il y a un mois environ, donné volontairement la mort à son enfant, du sexe féminin, dont elle avait accouché clandestinement.

L'enquête, habilement conduite par le perspicace commissaire de police, a amené la découverte du petit être, enterré dans le jardin attenant à la maison qu'habite Mme C... L'autopsie, pratiquée par M. le docteur Salesses, a démontré que le cadavre avait été étranglé à l'aide d'un mouchoir.

Après un interrogatoire très serré, la mère, qui nia tout d'abord, finit, par les habiles questions de M. Farfal, par avouer dans la voie des aveux. Elle avoua, en effet, que depuis que son mari est mobilisé, elle avait quitté son domicile à Cadavaux pour venir vivre avec ses parents à Villeneuve-d'Ornon. Mais, le 22 juin dernier, se sentant prise de douleurs de l'enfantement, elle jugea prudent de retourner chez elle afin de mettre plus aisément son triste projet à exécution. Le lendemain, dans la nuit, Mme C... accoucha. Après avoir étranglé son enfant, elle l'enterra dans son jardin, où il fut découvert, alors que dans sa première déclaration, elle prétendait l'avoir jeté dans la fosse d'aisance.

M. Farfal mit en état d'arrestation la mère indignée qui a été conduite à Bordeaux et écrouée au fort du Hâ.

L'affaire est mise à l'instruction au cabinet de M. le juge de Loncourt.

LE BYRRH

La Maison L. VIOLET, de Thuir, malgré les difficultés qu'elle éprouve dans la période actuelle, est heureuse d'informer sa clientèle que la fabrication de son produit le « BYRRH » n'a pas varié, que celui-ci est comme autrefois obtenu avec des vins vieux et généreux pour assurer sa finesse ainsi que sa tenue et aromatisé de quinquina de premier choix.

C'est donc toujours par son ancienne et invariable composition que le « BYRRH » se recommande avec ses propriétés toniques et digestives.

La Maison L. VIOLET saura s'efforcer de continuer par tous les moyens en son pouvoir de conserver le « BYRRH » identique à lui-même, afin qu'il mérite constamment la faveur générale dont il jouit depuis longtemps auprès des consommateurs.

FAITS DIVERS

Le Formidable Incendie de Bordeaux

LE FEU N'EST PAS ETEINT Des deux grandes pyramides de bonbonnes qui s'élevaient au milieu des décombres de l'usine Daudel jaillissent toujours d'épaisses colonnes de flammes. Les pompiers ne cessent de déverser des torrents d'eau pour éloigner tout danger nouveau et protéger les maisons voisines. On ne peut encore dire si le feu sera définitivement circonscrit à cause de la quantité d'alcool qui se trouvait dans les bidons, d'une contenance de vingt litres chacun. D'autre part, la terre, étant imprégnée d'alcool, fournit un aliment toujours dangereux.

Quant aux quatre pompiers qui furent blessés, trois ont déjà repris leur service. Le dernier est en bonne voie de guérison.

Nous avons mentionné, dans le récit de l'incendie des Chartrons, l'accident survenu à un ouvrier. Cet ouvrier appartient au 3e groupe d'aviation, le premier accouru sur les lieux.

POUR LES VICTIMES DU SINISTRE

A l'occasion de l'incendie survenu le 20 juillet rue du Jardin-Public, le maire de Bordeaux a reçu : De M. le Président du Syndicat de défense des intérêts du quartier des Chartrons, 500 fr. ; de M. Thomas, 1.000 fr. ; de M. Lamotte, facteur à la criée, 50 fr. ; du Syndicat des marchands de vins en détail, 200 fr.

La Sécurité de la Ville de Bordeaux

En vertu du décret du 6 juillet 1896, les dépôts d'alcool sont classés dans la 3e classe des établissements dangereux. M. le Préfet a donné des instructions afin qu'à l'avenir aucun dépôt d'alcool ne soit établi sans autorisation.

Vol de Correspondance

Dans la nuit de jeudi à vendredi, des malfaiteurs ont descellé la boîte aux lettres située à l'angle de la rue de la Benauge et du cours Le Houzic, et l'ont emportée avec son contenu.

Tamponné par une Automobile

Dans la rue Dauphine, samedi matin, vers dix heures, un vieillard, passant derrière un tramway se dirigeant vers la gare du Midi, ne vit pas arriver un camion automobile, qui le tamponna et le blessa très grièvement. Le vieillard a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

LA PETITE GIRONDE

crier : « Au secours ! à l'assassin ! » mais il ne vit personne. Souffrant terriblement, il se rendit chez une voisine. Mme Larrivet, où il passa la nuit étendu sur un matelas.

Quand le procureur de la République arriva avec le médecin-légiste à cinq heures du matin, Troc paraît encore très distinctement, et il avait toute sa lucidité d'esprit. D'après ses propres déclarations, les recherches furent éliminées au jeune Foucaud, âgé de dix-neuf ans.

Troc mourut le 6 mai, à dix heures. Foucaud pressé de questions, avoua le 5 au soir avoir tué Troc pour prendre une reconnaissance de dette de 194 fr. qu'aurait eu Troc avant d'être arrêté quelques jours auparavant.

Foucaud avait prémédité son crime au moins depuis le 1er mai. Il le reconnait en effet, dans la matinée du 1er mai, le fusil de son frère, qu'il passa la soirée dans le café Rastier avec des camarades, car il connaissait toutes ses habitudes, ayant été domestique chez lui et le représentant depuis longtemps.

Foucaud fut dirigé à bicyclette à Mazaury, où il passa la soirée dans le café Rastier avec des camarades. Il joua au billard et au billard, sans manifester le moindre trouble, même quand on reprit le crime. Il renarqua à bicyclette, se dirigeant tranquillement son fusil passant. En arrivant chez lui, vers onze heures du soir, il nettoya son arme et alla la remettre au clou, devant sa mère, qui était éveillée.

Bien que, depuis qu'il est en prison, l'accusé, revenant sur ses premiers aveux, prétende qu'il a tué Troc pour se débarrasser de ses assiduités, le vol seul a été le mobile du crime. Les plus mauvais renseignements sont fournis sur le compte de Foucaud, qui est un voleur d'habitude et un dépravé.

En commençant l'interrogatoire, M. le Président signala toute une série de vols qui ont été commis par Foucaud au cours des années 1914 et 1915 notamment, et fait connaître que, pour deux de ces larcins, l'accusé fut condamné, le 5 mars 1915, à deux mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de La Réole.

D. — Vous aviez été domestique chez Troc de juin 1913 à mai 1914. Troc avait de mauvaises mœurs. R. — Oui, j'ai assassiné Troc pour mettre fin aux obsessions dont il me poursuivait.

D. — Vous ne dites pas la vérité. Le 27 avril, vous avez dit spontanément chez Troc et vous lui aviez demandé de vous avancer de l'argent pour retirer une bicyclette qu'on vous envoyait de Paris contre remboursement. Pour reconnaître sans doute vos complaisances, Troc vous prêta 200 fr., mais il exigea de vous une reconnaissance de dette, étant entendu que si vous ne remboursiez pas cette somme, la bicyclette resterait sa propriété.

R. — Oui. D. — Quand avez-vous décidé de tuer Troc ? R. — Dans la nuit du 3 au 4 mai. Le matin j'ai décroché le fusil pour me le faire pas à la faire le soir avant d'aller au café, ce qui aurait éveillé l'attention de ma mère. J'avais choisi le jeudi pour faire le coup parce que tous les jeudis soir j'allais rejoindre mes amis au café.

D. — Vous saviez bien que Troc avait de l'argent chez lui. Quand il vous prêta les 200 fr., vous avez dû remarquer qu'il les sortait d'un portefeuille contenant un millier de francs. R. — Oui, mais ce n'est pas pour voler que j'ai tué l'ai tué pour en finir avec les poursuites de Troc.

D. — Allons donc ! Le jour même de votre arrestation vous avez avoué que vous aviez assassiné pou. reprendre votre reconnaissance de dette. On précise ensuite les conditions dans lesquelles le crime fut accompli. L'accusé explique tranquillement comment il gagna sa victime, comment il fit feu sur elle, comment il s'enfuit, etc. Il en l'audace d'aller au café et d'y jouer. Il avait caché son fusil, qu'il lui fut facile de reprendre à sa sortie de l'établissement.

Lorsqu'un peu plus tard, on parla devant lui de l'assassinat, il se contenta de dire : « C'est bien malheureux ». Et il s'en fut nettoyer à fond son fusil.

Les témoins sur un nombre de douze. Les premiers parlent des circonstances dans lesquelles le crime fut constaté et le coupable arrêté.

Les suivants disent quel fut le cynisme de Foucaud jouant au café avec eux moins d'un quart d'heure après avoir commis son crime.

D'autres indiquent que Troc avait des mœurs perverses et qu'il était avare : on a trouvé chez lui après sa mort des sommes assez importantes et près de 300 fr. d'or.

Enfin les derniers témoins sur les propriétés au préjudice desquels Foucaud a commis de vols de 1914 et 1915.

L'audience est suspendue à midi et renvoyée à deux heures du soir pour le réquisitoire.

REQUISITOIRE ET PLAIDOIRE

M. l'avocat général Zambaux, organe du ministère public, soutient que Foucaud a tué, non pour se venger d'assiduités coupables, mais pour voler, pour reprendre sa reconnaissance de dette de 200 francs et pour dérober en outre l'argent qu'il savait être en possession de Troc. Son crime est d'autant plus abominable qu'il l'a froidement, longuement prémédité, qu'il l'a préparé et exécuté avec un sang-froid déconcertant, puisqu'après avoir donné la mort à un homme, il a joué au billard, dans un café, sans un tremblement de la main, sans laisser percevoir aux yeux de ses partenaires la plus petite émotion.

Cette maîtrise de soi, il l'a gardée jusqu'à l'heure de son arrestation; il a entendu, sans se troubler, commenter l'annonce et les circonstances de l'assassinat; il a repris et, tranquillement, soigneusement nettoyé, puis remis en place, le fusil avec lequel il venait de perpétrer son forfait. S'il n'est pas resté dans la maison pour commettre le vol qu'il avait projeté, c'est parce que Troc appelait au secours avec une telle énergie que les voisins ne devaient pas manquer d'accourir au plus tôt.

Pourant, mettant en balance d'un côté l'horreur du crime, de l'autre le jeune âge de l'accusé et la faute imputable à Troc, qui a initié Foucaud à des pratiques vicieuses, M. l'avocat général ne requiert pas la peine de mort. Il demande au jury de répondre oui tant sur la question d'infamie volontaire que sur celle de préméditation, et d'accorder les circonstances atténuantes.

Me Chancogne, dont le talent s'affirme chaque jour plus complet, prie les jurés d'aller plus loin encore dans la voie de l'indulgence, de la pitié, et d'écartier la circonstance aggravante de préméditation, en considération de l'influence néfaste que Troc avait prise sur Foucaud, « dont on peut bien dire qu'il fut la victime de Troc avant que Troc ne devint la sienne. »

LE VERDICT ET L'ARRET

Après une courte délibération, le jury rend un verdict affirmatif sur toutes les questions, avec admission de circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamne Foucaud aux travaux forcés à perpétuité.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAND, Juge. Dans son audience de samedi, le tribunal correctionnel a commencé à adopter la jurisprudence, instituée par d'autres tribunaux, concernant les délits d'adultère commis par des femmes dont les maris sont aux armées.

Jusqu'ici, ces délinquantes étaient condamnées à une simple peine d'amende. Samedi, le tribunal a condamné à deux jours de prison sans sursis deux femmes dont les maris sont mobilisés et qui avaient été surpris en flagrant délit d'adultère.

Quant aux complais, ils ont été punis l'un et l'autre de 25 francs d'amende.

Un habitant de Talence qui avait traité d'embusqué un soldat secrétaire d'état-major a été condamné à 50 francs d'amende et à 50 francs de dommages-intérêts.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Été

« A ciel ouvert », avec Mayol. — Le célèbre chanteur Mayol, pourtant habitué au succès, n'a pas caché l'heureuse surprise que lui a causé le triomphe qui a salué son apparition vendredi soir sur la scène des Bouffes. Il a dit aussi sa joie de pouvoir se faire applaudir dans un aussi beau cadre, car la revue « A ciel ouvert » est la plus riche, la plus gaie de toutes les revues déjà applaudies à Bordeaux, et le public a rendu son verdict éclatant, en venant tous les soirs en foule acclamer les belles scènes, les airs pimpants, les luxueux décors, les ballets somptueux, et l'interprétation remarquable dans une salle aérée, grâce à son plancher mobile. Location ouverte pour les deux grands galas de dimanche, matinée à deux heures un quart, soirée à huit heures un quart, au Théâtre-Français, de dix heures à cinq heures. Téléphone 17-55.

Gala de la cinquantième. — Mardi 25, avec Mayol, on fêtera la cinquantième. Surprises ! Concours de chanteurs Mayol. — Les inscriptions sont reçues pour le concours de chanteurs Mayol (professionnels, amateurs et dames), fixé au mercredi 2 août. Bientôt : Augé et Dalbrét.

Alhambra-Jardin d'Été

Trois Dernières Représentations de Rigadin — Il ne faut pas oublier l'enfant du désir des directeurs du Casino d'Été, l'Inimitable Prince, l'hilarant Rigadin dont les traits ont été projetés sur tous les écrans cinématographiques du monde entier, ne peut rester dans notre ville que jusqu'à dimanche soir. Bien retenir que son séjour ne sera prolongé sous aucun prétexte, car des engagements l'appellent ailleurs. Tous les Bordelais voudront voir et revoir l'extraordinaire comique dans « Les débuts de Rigadin au cinéma ». Il déploie dans cette bouffonnerie son incomparable talent de fantaisiste, et la délicieuse Thérèse Cernay lui donne admirablement la réplique. Il sera très prudent de louer rue d'Alzon, surtout pour les deux représentations de dimanche. — Revue intégralement jouée avec Mlle Berteuil, Géo Lastry, J. Fleury, Lyonel, etc.

Théâtre-Français

Félix Galpoux dans « Loute ». — Lundi 31 juillet et mardi 1er août, deux représentations de « Loute », pièce déshabillée, avec Félix Galpoux, le plus célèbre comique du Palais-Royal, dans le rôle de Dupont, qui a créé au Théâtre du Vaudeville; Rosine Mauré et Suzanne Goldstein, etc. Places de 4 fr. à 1 fr. Location au Théâtre-Français, de dix heures à cinq heures. Téléphone 17-55.

Apollo-Théâtre

La Botte à Furey. — En août, la célèbre divette Marguerite Deval et les trois réputés chansonniers de Montmartre: Dominique Bonnaud, Jules Moy et Furey.

Scala-Théâtre

« En Scala, venez-y ». — Dimanche, matinée à deux heures trente et soirée à huit heures quarante-cinq, la jolie revue, avec sept nouvelles scènes et la rentrée de Mme Jeanne Mary. Prochainement, l'étoile parisienne Suzanne Valbroge, la reine des diseuses. Location sans frais à la Scala.

Alcazar

Cinéma-Concert. — Dimanche (matinée et soirée), « Entre l'Amour et la Guerre », film patriotique, et concert, avec Busquet dans ses créations, Hubert, Volgrand, Delange, Laurence.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Dette de Sang ». — Jusqu'à lundi, matinée à deux heures trois quarts, soirée à huit heures et demie, merveilleux programme. Places, de 0 fr. 35 à 1 fr. en matinée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 en soirée. Changement de programme mardi et samedi.

Carnets d'abonnements. — La Direction a créé des carnets d'abonnements qui seront envoyés gratuitement à toute personne qui en fera la demande au secrétariat du Cinéma géant du Théâtre-Français. Prière de joindre un timbre pour la réponse.

LUCHON Thermes sulfurés, Plaies de Guerre, Maladies de la Peau, Voies respiratoires, OUVERT TOUTE L'ANNÉE

COMMUNICATIONS

Pharmacies ouvertes le 23 Juillet

Rue Godard, 29. — Cours Balguerie, 93. — Rue Fondaudou, 167. — Cours Saint-Médard, 30. — Rue Capdeville, 43. — Allées de Tourny, 40. — Allées Damour, 65. — Rue d'Arès, 2. — Rue d'Arès, 131. — Chemin d'Arès, 1. — Quai de Bourgoigne, 3. — Rue François-Soudry, 92. — Cours de Bayonne, 100. — Rue de la Monnaie, 25. — Cours Saint-Jean, 189. — Rue Furtado, 76. — Cours de Toulouse, 339. — Place Saint-Genès, 1. — Rue Huguerie, 33. — Place Longchamps, 6. — Rue Notre-Dame, 94. — La Bastide, 17, place du Pont.

BIBLIOGRAPHIE

La « Presqu'île »

La « Presqu'île » est une élégante revue, intelligemment ouverte sans aucun frais aux écrivains futurs, à tous ceux qui seront les « jeunes » après la guerre. Ils peuvent envoyer leurs essais, 32, rue de Vaugirard, Paris, où les manuscrits sont examinés.

Le numéro du 15 juillet, modèle de typographie originale, sera adressé gratuitement à qui le demandera. Charles Cousin, Philippe Reynier, J. Kessel, Marie-Anthoinette de Bonnefont, Desjardins, etc., y signent des pages sévères et délicates. On y voit surtout deux poèmes de Jean Svalaire, qui fut le fondateur de la Revue et qui en reste le principal collaborateur.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 22 Juillet

Bureau central météorologique de Paris

Le beau temps persiste dans l'ouest de l'Europe. En France, ce matin, le temps est nuageux, couvert dans le Nord, beau et brumeux dans l'Est et le Sud. La température a baissé sur nos régions de l'Ouest; elle a monté dans l'Est. Ce matin, le thermomètre marquait 10° au puy de Dôme, 11 au ballon de Servance, 15 à Dunkerque, Nantes et Clermont-Ferrand, 16 à Cherbourg, Paris et Nancy, 17 à Bordeaux, 18 à Marseille, 22 à Perpignan, 24 à Alger, 24 à Tunis, 25 à Casablanca, 26 à Marrakech, 27 à Oujda, 28 à Alger, 29 à Tunis, 30 à Casablanca, 31 à Marrakech, 32 à Oujda.

Montés en rade : Marie-G., dundee fr. c. Gendron, de Swansea, Saint-Marc, st. fr. c. Vial, de dito, Le. an. st. fr. c. Simon d'Oran, Greytoko-Castle, st. ang. c. Grifflus, de New-York.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 22 juillet

Montés en rade : Marie-G., dundee fr. c. Gendron, de Swansea, Saint-Marc, st. fr. c. Vial, de dito, Le. an. st. fr. c. Simon d'Oran, Greytoko-Castle, st. ang. c. Grifflus, de New-York.

BASSES, 22 juillet

Aux appointements : Exford, st. ang. c. X., Aulne, st. fr. c. X., Anglo-Mexican, st. ang. c. X., d'Amérique.

PAULLAC, 22 juillet

Aux appointements : Farvel, tr. m. russe, c. X., Alban, st. dan. c. X., de Philadelphie, Amiral Fourchon, st. fr. c. X., Basse Terre, st. fr. c. X., de New-York, Flaneuse, godl. fr. c. X.

RADE DE MONTÉE

A-D Bo... 4 m. fr. c. X., du Chili Secundo, st. norv. c. X., Randelsborg, st. norv. c. X., Gloria, st. suéd. c. X., Adalan, st. suéd. c. X., Ason, st. esp. c. X., Villes-de-Constantine, st. fr. c. X., Roosez, st. ang. c. X., Bydones, st. ang. c. X., Cornelle, st. fr. c. X., Myrtis, st. ang. c. X., de Londres.

AUX NON-COMBATTANTS ET AUX FEMMES

De toutes parts, les initiatives publiques et privées se préoccupent de la situation économique "après la guerre". Pour répondre à de nombreuses demandes, les établissements JAMET BUFFEREAU reçoivent des inscriptions avec facilités de paiement.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Agneaux. - Pays ou Aveyron, 1re qual., 100 kilos, 340 à 360 fr.; 2e qual., 300 à 320 fr.; 3e qual., 270 à 290 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 320 à 330 fr.; 2e qual., 300 à 310 fr.; 3e qual., 280 à 300 fr. Cèpes. - Champignons de Paris, le kilo, 1 fr. 20 à 2 fr. 40; la cage, 10 à 15 fr.; le cageot, 5 à 8 fr. Chevreuux. - Deux-Sèvres, les 100 kilos, 300 à 320 fr.; Haute-Vienne, 290 à 300 fr.; Périgord, 280 à 300 fr. - Lapins morts, les 100 kilos, 300 à 320 fr. Œufs. - Midi et marges similaires, le mille, 150 à 160 fr.; Nord, 148 à 150 fr. Légumes. - Artichauts de Mascas, la douz., 50 c. à 3 fr. 50; asperges, la boîte, 30 c. à 3 fr.; choux pommes, la douz., 3 fr. 50 à 7 fr.; céleri, 1 fr. 20 à 1 fr. 80; chicorée, 40 c. à 1 fr. 20; cresson, 60 c. à 90 c.; carottes, le paq., 30 c. à 2 fr. 60; épinards, la douz., 1 fr. 75 à 2 fr. 25; haricots verts, le kilo, 35 c. à 70 c.; en grains, 60 c. à 70 c.; laitues, la douz., 50 c. à 1 fr. 20; navets, 20 c. à 1 fr. 25; oseille, 30 c. à 50 c.; petits pois, le kilo, 60 c. à 75 c.; pommes de terre violettes, 100 kilos, 22 à 25 fr.; nouvelles, le cent, 7 à 15 fr.; salsis, le paq., 70 c. à 1 fr. 20; tomates, 100 kilos, 40 à 50 fr. Fruits. - Abricots, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 80; amandes vertes, 60 c. à 1 fr.; cerises, les 100 kilos, 80 à 140 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 80 c. à 1 fr. 20; framboises, 60 c. à 1 fr.; groseilles, le kilo, 60 c. à 80 c.; melons verts, le douz., 3 à 15 fr.; oranges, le cent, 7 à 15 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 80; prunes de reine-Claude, les 100 kilos, 30 à 70 fr.

Les Traitements du mois de juillet. - Lutte contre la seconde génération d'Eudemis et de Cochylis.

Bien que la grande majorité du vignoble reste indemne du mildiou, les attaques de cette maladie se sont renouvelées dans les foyers dont j'ai parlé et elles se sont même propagées aux environs. Elle se manifeste surtout sur les feuilles, mais les grappes sont de plus en plus envahies sur les cépages sensibles. Il est trop tard pour remédier au mal maintenant, ce n'est pas en juillet que se donnent les traitements les plus importants contre le mildiou. Non que la lutte soit complètement achevée contre ce parasite, mais le principal est fait et, quoi qu'il advienne, je ne vois pas la nécessité de prescrire un traitement desormais. Et rien ne presse. Il n'en est peut-être pas de même contre l'oidium, qui devient menaçant dans bien des vignobles où l'on a négligé le traitement si important qui doit avoir lieu sur les grappes qui viennent de nouer.

Enfin, il faut songer à la lutte contre la seconde génération d'Eudemis et de cochylys, qui sont certainement les deux parasites les plus redoutables de cette année. Le seul remède qu'on doit employer contre cette génération est la nicotine, à la dose de 133 grammes de nicotine pure par hectolitre de bouillie bordelaise ou bourguignonne. Il est bon de rappeler de nouveau les conditions de réussite, qui sont si souvent négligées. Elles sont de deux ordres : 1. le traitement doit être effectué au bon moment; 2. son exécution doit être soignée.

Traiter au bon moment, c'est traiter dans la période où la chenille va naître ou vient de naître. Lorsqu'elle a son complet développement, les produits insecticides sont d'une efficacité très réduite ou nulle. D'abord, comme on le sait, presque aussitôt après sa naissance, elle se cache à l'intérieur des agglomérations de fleurs ou à l'intérieur des grappes. Puis à mesure qu'elle se développe, elle devient de moins en moins sensible à l'action des insecticides internes ou externes. S'agit-il d'insecticides internes, c'est-à-dire de ceux qui agissent une fois que l'insecte a été introduit dans son tube digestif, on conçoit qu'ils seront bien plus efficaces à l'égard de chenilles jeunes qu'à l'égard d'un grand papillon et qui ont besoin d'absorber beaucoup de nourriture pour devenir adultes. Les derniers, par contre, n'ont plus besoin de manger pour achever leur développement. S'agit-il d'insecticides externes, une même dose sera beaucoup plus toxique envers un individu jeune qu'envers un adulte, de même qu'un coup de poing vigoureux, reçu sans danger par un boxeur de vingt ans, l'aurait tué net s'il avait eu vingt mois seulement.

Traiter pendant le plein vol des papillons, afin d'atteindre l'insecte dès sa sortie de l'œuf, tel est le principe de la méthode des traitements que nous avons instituée, M. Feytaud e. moi. Il faut ensuite, ai-je dit, traiter avec soin. Il ne faut pas dire des précautions que nous recommandons d'employer qu'elles ne sont pas pratiques, car alors, le vous répéterai que rien n'est pratique que vous êtes à la recherche d'une chimère, si vous rêvez un insecticide qui puisse tuer un parasite sans toucher directement ce parasite ou la nourriture qu'il doit absorber. Si puissant que puisse être le toxique employé, vous ne pouvez échapper à l'une ou l'autre de ces conditions.

Si l'on veut que le remède atteigne bien les grappes, il est nécessaire de faire précéder le traitement d'un effeuillage. J'entends par là le détachement des feuilles ou des rejets auxiliaires qui masquent les grappes. On doit procéder à cette opération avant même la floraison; quand on la commence ou qu'on la continue sur ces grappes développées comme ils le sont en ce moment, il ne faut pas laisser le raisin exposé au sud ou au sud-ouest, ou même au-dessus de lui, un dôme de verdure, et c'est seulement au-dessous et au-devant, qu'on pratique l'effeuillage.

Quand on exécutera le traitement, il ne faudra point diriger le jet uniquement de côté, sur une seule des faces de la grappe, mais il faudra la traiter de bas en haut, en mettant le jet au-dessous d'elle. C'est à cette seule condition que les produits insecticides de la souche reviennent du liquide acheté et au pas le degré, car cette dernière expression manque de précision. Si elle est synonyme du mot "bois", pourquoi ne pas faire usage de ce mot et si elle a rapport à la densité du liquide, elle est sans aucune signification. L'extraire tiré des manufactures de l'Etat contient 100 grammes de nicotine pure par litre; il est vendu par les rejets des tabacs au prix de 3 fr. 20 le litre. Dans le commerce, on trouve des produits d'une égale richesse ou bien des jus de tabac contenant une moindre quantité de nicotine. Ces jus de tabac sont également efficaces à la condition qu'on en emploie la dose suffisante pour mettre 133 grammes de nicotine pure par hectolitre de bouillie. Mais il faut, pour cela, connaître le poids exact de nicotine contenu et c'est selon ce poids qu'on paiera le produit. Aucun marchand ne doit se faire sur une autre base.

J. CAPUS

Preignac

AVIS AUX CONTRIBUABLES. - La tournée ordinaire de perception du 26 juillet sera faite pour ce mois seulement le 25 juillet, de neuf heures à midi et de deux heures à quatre heures.

CINEMA CALVIGNAC. - Aujourd'hui dimanche, salle Bareaux, soirée, à neuf heures.

Cestas

A L'HONNEUR. - Est cité à l'ordre du corps d'armée le canonnier Joseph Domini, du 105e d'artillerie lourde.

« A toujours fait preuve dans ses fonctions de téléphoniste de belles qualités de bravoure, de sang-froid et de dévouement. »

« A réussi à lancer une ligne téléphonique jusqu'aux éléments les plus avancés de notre infanterie et à réparer sous un feu violent cette ligne constamment rompue par les projectiles ennemis. Croix de guerre.

Gujan-Mestras

A L'HONNEUR. - Notre compatriote M. Jean Deligey, instituteur laïque, sous-officier le 2 août 1914, promu sous-lieutenant sur le champ de bataille, a été cité à l'ordre du jour de la brigade.

Arcaçhon

PROMOTIONS. - Nos compatriotes Eugène Dulac et Louis Delayer, anciens gymnastes aux Enfants d'Arcaçhon, titulaires de la croix de guerre, sont promus adjudants au 7e d'infanterie coloniale.

A L'HONNEUR. - Sont cités à l'ordre du jour :

Chabourneau, maréchal des logis mécanicien au 111e d'artillerie lourde :

« A toujours refusé tout avancement pour rester à la batterie de tir; a déployé le plus beau sang-froid pour ravitailler sa batterie dans une zone constamment battue. A montré un dévouement absolu, sa batterie venant d'être fortement éprouvée. »

Caporal Jean-Marie Lalon, du 114e d'infanterie :

« A pris part, comme volontaire et comme gradé, à un coup de main exécuté avec une extrême vigueur et dans les circonstances les plus périlleuses, contre une patrouille ennemie. A contribué à la destruction de cette patrouille et à la capture d'un prisonnier. »

CASINO DE LA PLAGE. - Ce soir dimanche à vingt heures trois quarts, l'Abbé Constantin sera interprété par MM. Maurat Noël, Paul Baron, Durvignac, Mmes Jane Kerny, Josette Derthy, Francis Maury.

Mercredi 26 juillet, à huit heures et demie, soirée de gala. Mme Bonnet-Baron, de l'Opéra, M. Barjal, de l'Opéra, M. Ovide, de l'Opéra-Comique; Mlle G. Lapelletrier, du Grand-Théâtre de Marseille, interpréteront des sélections sur « Lakmé », « Rigoleto », « Carmen », accompagnés par un excellent orchestre dirigé par le maître Girard.

Le spectacle comprendra la délicieuse comédie « La Chance du Mari », avec Jane Kerny, des Bouffes-Parisiens; Marcel Noël, de l'Athénée; Paul Baron, de la Gaîté.

Saint-Vivien

LES ALLOCATIONS. - Les allocations seront payées pour la période du 23 juin au 26 juillet, au bureau de la perception de Saint-Vivien, pour :

Saint-Vivien : le 27 juillet, de 9 h. à 12 h.

Gravay : le 29 juillet, de 9 h. à 16 h.

Vensac : le 29 juillet, de 9 h. à 12 h.

Talais : le 27 juillet, de 14 h. à 16 h.

Jau : à la mairie, le 1er août, de 9 h. à 12 h.

Soulac : à la mairie, le 5 août, de 11 h. 30 à 14 h.

Lesparre

A L'HONNEUR. - Octave Clouzy, neveu de M. Morlou, boulanger à Lesparre, a été cité à l'ordre du jour :

« Alors qu'un obus venait de blesser dans un poste avancé deux de ses camarades et de tuer le troisième, s'est porté spontanément dans ce poste périlleux pour en assurer la garde jusqu'à l'arrivée des remplaçants. Soldat énergique, résolu, courageux, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Croix de guerre. »

Ce brave a reçu les galons de caporal.

Soulac-sur-Mer

AU CASINO. - Dimanche 30 juillet, représentation de Galipaux, avec « La Guerre des Pantouffes », et « l'Aventure », de Max Maurey.

Ces deux œuvres ont fourni à Galipaux les meilleurs rôles de sa carrière.

Blaye

APPEL AUX CONTRIBUABLES. - Le receveur des finances, qui connaît l'esprit de la population de l'arrondissement de Blaye, fait appel au patriotisme des contribuables.

La France a besoin en ce moment de toutes ses forces, et l'argent est une de ses forces les plus indispensables. Il en faut beaucoup pour nourrir nos soldats, pour les ravitailler en munitions, pour soutenir ceux qu'ils laissent derrière eux. Le paiement des impôts est donc un devoir, présent et sacré que chacun doit mettre toute sa bonne volonté à accomplir. Il faut que de toutes les manières le pays continue à fournir le sublime et rude effort qui nous donnera la victoire.

A ceux qui ont des fonds disponibles, ne serait-ce que momentanément, le receveur des finances rappelle qu'ils peuvent ou qu'ils doivent les employer en obligations ou en bons de la Défense nationale, ou les placer en compte courant au Trésor. Tous les per-

XXII

Dès les premiers beaux jours Jean Paulhac fit venir les maçons, et il commença les travaux qui devaient transformer la mesure de la mère Rotinon en une jolie et confortable maison de campagne. La livraison de Louise devait avoir lieu vers la mi-juin, et Jean voulait qu'à cette date le logis fût prêt pour recevoir la jeune mère. Aussi encourageait-il de son mieux le zèle des ouvriers en leur versant à boire. Les besoins de ses fermiers charroyèrent les matériaux et les plus beaux chênes des bois de Garris servirent à la charpente.

Chaque dimanche le fils Paulhac menait son amie visiter les travaux, heureux au delà de toute expression de la voir contenue, et d'entendre ses éloges. Il lui expliquait ce qui restait à faire. Elle approuvait tout. Ainsi pleins de tendresse l'un pour l'autre, ils regardaient avec confiance l'avenir.

Ainsi signala ses débuts par des pluies qui changèrent en torrent impétueux et ravageur le ruisseau de Trémailles. Les eaux emportèrent un moulin; tous les prés furent inondés, et sur plusieurs champs envahis il ne resta que des pierres.

Une après-midi qu'il ne pleuvait pas, rassemblant un peu de linge et quelques hardes, Louise dit qu'elle descendrait au lavoir Madame Carrier ne voulait pas la laisser partir, car le lavoir était à moitié démolit. Elle pouvait avoir du danger à s'en approcher. La petite bergère ne fit que des observations, et son paquet sous le bras, s'en alla joyeusement vers son destin.

BERGERAC

AVIS AU PUBLIC. - L'administration des télégraphes va faire procéder à l'établissement d'une ligne téléphonique de l'usine de Tuillière à la podrière nationale de Bergerac, sur le chemin de grande communication n. 35.

Des tracés de cette ligne indiquant les propriétés privées où il doit être placé des supports resteront pendant trois jours consécutifs, à partir du 31 juillet 1916, déposés aux mairies des communes de Bergerac, Creysse, Moulévyder, Saint-Capraise, où les intéressés pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

NOMINATION

M. Edmond Bouchard, chirurgien-dentiste, est nommé chef du service dentaire de la place de Bergerac.

ENFANT NOYE

Samedi, à treize heures, Jean Besse, neuf ans dont les parents demeurent rue Notre-Dame-du-Château, est tombé accidentellement dans la Dordogne, à la citadelle.

Retiré peu après par MM. Delmas et Duprat, Besse a été vainement appelé à la vie par un médecin-major.

L'enfant venant de prendre son repas, a été congestionné.

PHARMACIE DE SERVICE

Aujourd'hui dimanche, pharmacie Branla, rue du Marché.

CINEMAS

Aujourd'hui dimanche (matinée et soirée), aux cinémas Cyrano et Pathé.

MUSSIDAN

BACCALAUREAT. - Notre jeune compatriote, Pierre Mallet, est reçu aux examens

Au lavoir elle trouva les sœurs Paulhac qui s'escrimaient après un gros tas de linge. Sans rien dire, Louise s'agenouilla près de Victorine, dans une caisse ouverte d'un côté, qui préservait ses genoux. Tout de suite Julie lui adressa quelques paroles aimables, et une conversation s'engagea entre elles deux. Victorine demeurait silencieuse. Mais la haine qu'elle ressentait pour l'amie de son frère ne lui permit pas de se tenir longtemps tranquille, et pour plonger ses toiles dans l'eau, elle s'y prenait d'une telle manière qu'elle éclaboussait ses voisines.

A plusieurs reprises, Julie protesta contre cette maladresse. Puis elle se fâcha tout rouge, parce que l'autre continuait son manège. Elle dit :

« Si tu n'embêtes encore, méchante gale, je te mets à dessaler au milieu du ruisseau. »

Devant la colère de la cadette, l'aînée cessa son jeu. Mais elle se mit à chanter, et sa chanson était une insulte pour Louise car il y était parlé d'un garçon nigaud qui prend à son compte l'enfant d'un autre.

Pendant ce temps Julie chargeait sur son épaule des draps tordus et roulés pour les porter à la maison. A peine fut-elle partie que Victorine recommença d'éclabousser Louise et comme celle-ci n'avait pas l'air de s'en apercevoir, elle l'attaqua délibérément.

« Eh mais, dis donc ? c'est mon frère, le garçon nigaud. »

Louise ne répondit pas, et l'autre continua :

« Ah ! tu es une jolie saleté ! C'est une honte tu devrais te cacher. »

Louise répondit seulement :

« Laissez-moi Jean ne venge de vos insultes. »

Victorine, hors d'elle-même, la regardait. Que se passa-t-il en son âme ? Soudain son bras s'avantant vers elle qu'elle détestait et brusquement elle lui poussa :

« La caisse dans laquelle Louise était agenouillée glissa. »

La petite bergère culbuta, elle fut prise par un tourbillon et disparut. A deux reprises, ses bras émergèrent du courant qui l'entraînait, puis il n'y eut plus rien.

Louise se pencha et vit que sa sœur n'était plus.

« Maudite ! Si je t'avais en mon pouvoir ! »

ÉTAT CIVIL

DECES du 22 juillet

Louise Bonnal, 19 ans, rue des Gants, 12. Mme Belbèder, 36 ans, rue Mouneyra, 19. Bertrand Espagnol, 50 ans, rue Nicoit, 2. Léopold Dolnet, 63 ans, rue David-Johnston, 90. Veuve C. aller, 63 ans, rue des Gants, 10. Veuve Hugues, Girou, 81 ans, c. Saint-Jean, 54.

Décès militaires

Jean Cessat, 25 ans, sergent au 123e d'infanterie. Léon Labadie, 39 ans, soldat au 130e territorial.

MAISON de DEUIL

GILLIS 228 r. Ste-Catherine Chapaux-Gourronas-Manteaux

CONVOIS FUNEBRES du 23 juillet

Dans les paroisses :

Ste-Eulalie : 8 h. 30 Mme veuve B. Gautier, rue des Gants, 10. - Mlle H. Bonnal, rue des Gants, 12.

St-Ferdinand : 10 h. 15. M. L. Dolnet, 90, rue David-Johnston.

St-Bruno : 1 h. 30. M. E. Espagnet, 2, r. Nicoit.

St-Augustin : 1 h. 45. Mlle O. Hiveland, rue d'Isly, 42.

Convoi militaire

1 h. 30 : M. L. Labadie, à la morgue.

Autre convoi

1 h. 15 : M. R. Richou, porte du Cimetière.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Molinât, née Girou, M. et Mme Vergniau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve GIROU, née Catherine LAVIGNE, leur mère, grand-mère et belle-mère, qui auront lieu le lundi 24 courant, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, cours Saint-Jean, 54, à huit heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

La famille Portefeuille a le regret de faire part du décès de

M. Léopold DOINET,

à ses amis et connaissances, et les prie d'assister à ses obsèques, qui auront lieu dimanche 22 courant, à dix heures un quart, dans l'église Saint-Ferdinand.

La réunion aura lieu à la maison mortuaire 90, rue David-Johnston, à neuf heures et demie.

AVIS DE DECES ET MESSES

Le docteur et Mme L. Deney, M. Henri Rivière, Mme Anne Deney, M. Henri Deney, soldat au 15e d'infanterie; M. Jean Deney, de la 18e section des infirmiers militaires (au front); M. Abbé J. Deney, curé de Hure, M. et Mme Deney, d'Arcaçhon; les familles Deney, Rivière, Marniesse et Castaing ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

Lucien DENEY,

aspirant au 419e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 14 juillet 1916, à l'âge de 19 ans,

leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin.

Les messes qui seront dites le jeudi 27 juillet dans l'église Saint-Vincent de Barsac seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de 9 heures 30.

AVIS DE DECES ET MESSE

M. A. Curadeau et son fils, M. et Mme E. Curadeau et leurs filles, M. et Mme H. Curadeau et leurs enfants, M. et Mme E. Curadeau, M. Ad. Amade, sergent au 143e territorial (au front), M. Ad. Amade et leurs enfants, M. et Mme G. Amade, M. veuve Baron, M. et Mme H. Nadal, M. Ad. Amade, sous-lieutenant au 30e territorial (au front) et M. Ad. Amade et leur fille, M. G. Amade, sergent au 207e d'infanterie (au front) et M. G. Amade, M. Ad. Amade, caporal au 2e régiment algériens (au front), les familles Amade (Bordeaux, Lesparre, Marinande), Herbet (La Réole), Lauriol et Lalanne ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Armand CURADEAU,

sous-lieutenant au 49e de ligne, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur le 23 mai, leur époux, père, fils, frère, oncle, beau-frère, neveu et cousin, et vous informant qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le jeudi 24 juillet, à dix heures, en la basilique de Saint-Seurin. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve G. Lacomme, les familles Lacomme, Dautel, veuve Sajous, Dubesset, Venzadon, Paquey, Lagrange remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Guillaume LACOMME,

et les informant qu'une messe sera dite le jeudi 24 juillet, à sept heures et demie du matin, à l'église Saint-Augustin.

REMERCIEMENTS

Mme et M. F. Bassot, remercient sincèrement tous ceux qui leur ont adressé des témoignages de sympathie à l'occasion de la perte douloureuse qu'ils ont éprouvée en la personne de leur fils

Charles BASSET,

de la 2e section auto-canon, mort au champ d'honneur le 2 juillet 1916.

ERRATUM

Dans l'avis de décès Georges LAUGIER lire : Mme veuve Balit et ses enfants.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 23 juillet 1916

(39)

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Madame Paulhac, à ces mots, s'était redressée, elle regarda son mari avec plus de pitié que de colère, et dit :

« Vous avez tort de croire que tout

Coquillages. - Moules, les colis, 10 à 13 fr. Poisson de mer. - Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 50; moyennes 1 fr. 50 à 2 fr. 50; petites, 50 c. à 1 fr. 50; barbes, 2 à 3 fr.; crevettes (Arcaçhon), 1 fr. 50 à 3 fr.; crevettes (Sancté), 5 à 8 fr.; éperlans ou troques le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; grondins gros, les six, 10 à 12 fr.; moyens, 5 à 8 fr.; petits, la douz., 3 à 5 fr.; homards, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; langoustes, 3 fr. 50 à 7 fr.; maquereaux, le cent, 20 à 40 fr.; martrames la pièce, 8 à 13 fr.; merlans, la douz., 60 c. à 1 fr. 20; merlus, le kilo, 2 fr. 50; mulets gros 2 fr. 50 à 3 fr. 50; moyens 1 fr. 75 à 2 fr. 50; rales, 30 c. à 1 fr. 20; rougets barbeta, la douz., 2 à 4 fr.; roussaux, le kilo, 1 fr. 50 à 2 fr.; royaux d'Arcaçhon, le cent, 4 à 6 fr.; sardines de Bayonne, 5 à 7 fr.; de Bretagne, 6 à 8 fr.; Collioure 5 fr. à 7 fr. 50; soles grosses, le kilo, 5 à 6 fr.; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; thons, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; turbot, 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

Poisson d'eau douce. - Mules, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; saumons frais, 4 fr. à 7 fr. 50. Volailles. - Canards, 10 kilos, 30 à 35 fr.; pigeons fuyards les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 34 à 40 fr.; moyens, 24 à 30 fr.; poules et coqs, 300 kilos, 360 à 400 fr.; poulets, 425 à 475 fr. (Le tout poids mort).

MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON Du 21 juillet.

Table with columns: Animaux, Nombre, Prix par tête. Includes entries for Veaux, Fissions, Génissons.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 22 juillet.

MARCHE AUX METAUX (Cote officielle) Paris, 22 juillet.

Cuivre. - En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 357 fr. 50; en lingots propres au laiton, livraison Havre ou Rouen, 357 fr. 50; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 357 fr. 50. Etain. - Détruits, livraison Havre, 530 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 528 fr. Plomb. - Marques ordinaires, livraison Havre ou Rouen, 37 fr. 50; marques ordinaires, livraison Havre ou Paris, 38 fr. Zinc. - Bonnes marques, livraison Havre ou Paris, 175 fr.; extra pur, livraison Havre ou Paris, 245 fr.

Londres, 21 juillet. Best Selected, 112 l. 120 sh. Etain. - Disponible, 168 l. 10 sh.; terme, 168 l. 15 sh. Plomb. - Disponible, 23 l. 12 sh. 6 d.; époque, 26 l. 10 sh. Zinc. - Disponible, 54 l.; terme, 50 l.

PRODUITS RESINEUX Londres, 21 juillet.

Essence de térébenthine, le gallon, 30 sh. 7 d.; disponible, 30 sh. 7 d.; juillet-août, 30 sh. 7 d.; septembre-décembre, 40 sh. 1 d. 3/4; janvier-avril, 40 sh. 1 d. 3/4. Résine. - Disponible, 21 sh.

MARCHE DE TOULOUSE Toulouse, 21 juillet.

Blés incotés: seigle, 75 kilos, 22 à 23 fr. 50; orge, 40 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, 75 kilos, 21 à 25 fr.; haricots, l'hectolitre, 35 à 40 fr.; fèves, 45 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, 30 kilos, 22 à 23 fr. 50. Fourrages. - Foin, les 50 kilos, 5 fr. 50 à 6 fr. 75; paille de blé, 4 fr. 50 à 5 fr. 25; paille d'avoine, 3 fr. 30 à 3 fr. 70.

HERNIES LA HERNIE GUERIE CHUTES DE MATRICES

Descentes de Matrices, Varices, Varicoèles, Hydrocèles, Oesité, etc. M. DECHAMP, 133, Boulevard Magenta, Paris. Spécialiste ayant inventé un nouvel appareil... M. DECHAMP recevra de 9 h. à 5 h. à : BORDEAUX, 25 juillet, hôtel Lambert, 3, rue Gouineau. Agen, 26 juillet, hôtel Marty. Castelsarrasin, 27 juillet, hôtel Moderne. Cahors, 28 juillet, hôtel de l'Europe. Gourdon, 29 juillet, hôtel de l'Écu de France. Périgueux, 30 juillet, hôtel des Messageries. Bergerac, 31 juillet, hôtel de Londres. Libourne, 1er août, hôtel de France. Angoulême, 2 août, Grand-Hôtel Moderne, 34 avenue Gambetta. Limoges, 3 août, hôtel Veyrier, r. Montcaillier. Brive, 4 août, Terminus-Hôtel.

LA TOURISTE BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet. REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet. Le Touriste, 1er juillet: Marque Or; 2e juillet: Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et Bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gasc: La Touriste, Paris.

PYRENEES LUCHON CAUTERETS BAGNERES EAUX THERMALES SULFUREUSES Etablissements ouverts. EN VENTE DANS LES MAGASINS de la Petite Gironde Les Bons Plats de France Cuisines régionales 220 plats divers et de choix avec la façon de les préparer Un volume relié de près de 200 pages Prix : 1 fr. 50

HERNIES MAUX DE REINS

Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernie, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. En voici d'ailleurs une preuve: « Monsieur Glaser, le 15 mai 1916. Je viens vous remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans je désespérais d'obtenir un résultat, votre appareil seul m'a guéri, aussi je ne saurais trop vous en remercier. Je vous adresse cette lettre et vous autorise à la publier dans l'intérêt de ceux atteints de hernies. Louis BARRAU, conducteur-typographe, Impasse Solleville, à Montauban (Tarn-et-Garonne).»

Le Bandage de M. GLASER est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître. Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Vous tous, hommes, femmes et enfants, allez voir cet éminent praticien à : Brive, 23 juillet, hôtel de Bordeaux. Tulle, 24 juillet, hôtel Moderne. Ussel, 25 juillet, hôtel du Dauphin. Saint-Viel, 26 juillet, hôtel des Voyageurs. Limoges, 27 juillet, hôtel Moderne. Magnac-Lavaur, 28 juillet, hôtel du Lion-d'Or. BORDEAUX, 30 et 31 juillet, hôtel de Nice, 4, place du Chaplet. Mont-de-Marsan, 1er août, hôtel Ambassadeurs. Nérac, 2 août, hôtel Midi, face la gare. Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, boulevard Sébastopol, Paris.

APRÈS et ENTRE les REPAS PASTILLES VICHY-ÉTAT HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC Boîtes de 0'50 - 1' - 2' et 5'. POILS et évite de détruire radicalement les CILS et les CILS ÉPILATEUR PILORS D'ÉLÉCTRICITÉ. Le Flacon à France 500. DULAC, Ch. 104, Av. St-Ouen, Paris.

MAUX DE REINS Les Pilules FOSTER sont sans rivales pour : douleurs dans le dos et les membres, courbatures, rhumatisme, sciatic, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc. TOUTES PHARMACIES ET PAR POSTE H. BICHAC, pharmacien, 25, r. St-Ferdinand, Paris. 3 fr. 50 la boîte; 6 pour 49 fr.

HERNIE Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMAURE l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation, s'ajoutant aux nombreuses guérisons obtenues: « Monsieur Demaure, Je suis heureux de vous remercier, car votre méthode a complètement guéri ma hernie. Je vous fais ce certificat et engage les hernieux à s'adresser à vous. CHARON, 27, rue Amiral-Courbet, Tardes.» Les personnes atteintes de Hernies, Chutes doivent donc aller voir en toute confiance ce grand spécialiste si connu et si aimé dans notre région, qui recevra à : Pons, dimanche 23, hôtel de Bordeaux. Pau, lundi 24 juillet, hôtel Henri-IV. St-Etienne-de-Baigorry, 26, h. des Pyrénées. Bayonne, jeudi 27 juillet, hôtel Bilbaina. Oloron, vendredi 28 juillet, hôtel Loustalot. Dax, samedi 29 juillet, hôtel du Nord. Mt-de-Marsan, dimanche 30, h. d. Pyrénées. BORDEAUX, lundi 31 juillet, mardi 1er août, h. du Centre 8, r. du Temple, Intendance. Fontenay-le-Comte, 2 août, h. de Pontarabie. Chantonnay, jeudi 3, hôtel du Monton. Ghasen, vendredi 4, hôtel de la Gare. Luçon, samedi 5 août, hôtel du Croissant. Challans, dimanche 6, hôtel des Voyageurs. La Roche-sur-Yon, lundi 7, hôtel du Pélican. Nantes, mardi 8 août, hôtel de Paris. DEMAURE, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

EXTRAIT DE JUGEMENT du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement par défaut et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 14 avril 1916, décerné: Il appert que: Balauze Fort, 39 ans, laitier, demeurant à Cestas, né à Belin, arrondissement de Bordeaux, le 18 novembre 1876, de Pierre et de Jeanne MAURIN, convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1er, 3 (§ 2) et 7, loi du 1er août 1905, à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, à cent francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Cestas et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la «Petite Gironde», et aux dépens. La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum. Vu au parquet. Pr le procureur de la République. DUBERNET DE BOSCOQ. Pour extrait conforme: Le greffier, PUYO.

EXTRAIT DE JUGEMENT du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 29 juin 1916, décerné: Il appert que: Vittorie Marie, femme Boire, 51 ans, propriétaire, demeurant à Salles, née à Salles, arrondissement de Bordeaux, le 17 septembre 1864, de Pierre et de Anne NODAU, convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1er, 3 (§ 2) et 7, loi du 1er août 1905, à quinze jours d'emprisonnement (avec sursis), à cent francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Salles et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la «Petite Gironde», et aux dépens. La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum. Vu au parquet. Pr le procureur de la République. DUBERNET DE BOSCOQ. Pour extrait conforme: Le greffier, PUYO.

EXTRAIT DE JUGEMENT du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public à la date du 23 juin 1916, décerné: Il appert que: Godet Marie, 21 ans, laitière, demeurant à La Caille, commune de Sainte-Eulalie (Gironde), née au Carbon Blanc, arrondissement de Bordeaux, le 10 mai 1895, de Jean et de Marguerite COTET, convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1er, 3 (§ 2) et 7, loi du 1er août 1905, à quinze jours d'emprisonnement, avec sursis, à deux cents francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Sainte-Eulalie et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la «Petite Gironde», et aux dépens. La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum. Vu au parquet. Pr le procureur de la République. DUBERNET DE BOSCOQ. Pour extrait conforme: Le greffier, PUYO.

AVIS AUX MAMANS LA VUE comme à 15 ANS SALONON, opticien, 4, r. St-Catherine, Bordeaux. BUREAU des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine, 102. Le samedi 29 juillet 1916, à 14 heures, sur le quel de la Nationale, à Bordeaux, il sera procédé par le receveur des domaines à la vente aux enchères de: 7 Chevaux et 2 Mulets de provenance étrangère, réformés au dépôt de remonte de Mézières. L'adjudication sera réservée aux porteurs du certificat spécial de vente délivré par le maire de leur commune, sauf le cas d'offres insuffisantes. Au comptant et 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

VENTE AUX ENCHÈRES de 2 Étalons réformés du Dépôt de Libourne. Mardi 1er août, à dix heures du matin, il sera procédé par le receveur des domaines, dans la cour du dépôt de Libourne, à la vente des étalons réformés et castrés: «Mabon», 13 ans, p.s. anglo-arabe, azezan, 1 m. 61; «Galago», 10 ans et demi, demi-sang normand, bai, 1 m. 59. Prix pay. compt., 5 % en sus. ON dem. un jeune homme au cours de la vente confect. pr hom. et enf. Grande Fabrique, r. des Merciers, La Rochelle. Locomobile Merlin, 5 HP, av. sa batterie, prix modéré, excell. Et S'ad. Bonat, Montbron (Ch). GARÇON 15 à 18 ans est demandé pharmacie Baillet, 230, cours Saint-Jean, Bordeaux. ON dem. bon granger et sa femme pr env. de Bergerac. Bons gages. Ec. Box, Havas. Gueuf, Ecr. Box, Ag. Havas. ON demande ouvriers de châl. et S'adresser château Seguin, Lignan (Gironde). Bateaux menuisiers, tôles perforées, pelles à grains, angilles à sac, 30, rue Leyrieur, Bordeaux. Dame, brevet élémentaire, désire situation d'institutrice dans famille, France ou étranger, M. Laporte, 348, boulevard de Talence. MEUBLE à vendre, cause mobilisation. PRESSE, Latéculade, 17, all. Dalmour, 2 à 3.

AVIS M. Lasserre a vendu son épave-comestible 52, r. la Devise, Bx. à M. Nodi, de St-Vincent-Pertignas, Gironde. Au Négociateur, 66, r. la Devise. 1er AVIS M. Suran a vendu son meuble, 10, r. Huguerie, Bordeaux. Jomille est à Bureau du Négociateur, 66, r. la Devise. 1er AVIS M. Merletteau a vendu son épave-comestible 112, r. Mondenard, Bx. Domic. élu Au Négociateur, 66, r. la Devise. LOUEZ MAISON, Appartements, Achetez, Vendez, Commerce, Immeubles, Propriétés, par le NEGOCIATEUR 66, rue la Devise, Bordeaux. PAPETERIE carte, plis, jouets d'été, Bibelet, Bénéf. nets 3,000 p. a. Px. 2,000. Le Négociateur, 66, r. la Devise. BONBONNERIE Dépôt de Pâtisserie. Bénéfices 8 par jour. Px 3,000. Le Négociateur, 66, r. la Devise. A 700' Epave-Comestible-Pain, vins à emporter. Loyer 25 f. p. m., quart, b. habité. Le Négociateur, 66, r. la Devise. VIN fin de table, 185 fr. la bague. Vins vieux 1914, blancs et rouges, 109, vendus au détail. - Domaine de Videau, Tresses. CIDRE NORMANDIE 1re qualité, doux. 42, rue Poudensan L. BLANC & L. GIARD, Bordeaux. BOISSON LABER couleur rouge. remplace le vin 3 fr. la boîte. 1 fr. 75 la boîte de 60 litres. 1 fr. 30 par poste. LABERDOLIVE, 17, rue Talleyfer, 17, PÉRIGUEUX. Tonneliers, Bons ouvriers désire 1 p. soutir., 10 kil. de Bx, près gare. Ecrire Peyrin, Ag. Havas. ON DEMANDE employé connaissant bien transit avec la Suisse. Ecrire avec détails à M. TOUPILLIER, à l'hôtel de Bordeaux, BORDEAUX. ON DEMANDE chauffeur central, autres travaux ménagers. Maitre guerre de préférence. Se présenter 79, c. d'Alsace. Jeune fille, brev. élém., certifié, supérieur, sténographe, demande place débutante dans maison sér. Ecr. Nivelon, 7, rue Mazarin.

DETECTIVE-OFFICE CABINET de RECHERCHES

Maison la plus conséquente, Ag. correspondants dans toutes les villes, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire G. Ag. de Paris. Enquêtes, Surveillance, Renseignements, etc. Consult. grat. t. l. p. de 9 h. à 6 h. MARIN, 10, r. Pont-de-la-Moussque. Calamandre véritable, suis acheteur. Mail, 32, r. Vital-Carles. Glacière ménag. comestible, restaurant, boucher, charcutier, à vendre, rue de Nérac, 1. Jne fille 20 a., sér., sach. coiffure, ondulation, repasser, cuisine, dés. place sérieuse. Ecr.: Lacoste, 104, rue Judaïque, Bdx. G. 100, chemin du Tondou, dem. des manœuvres et d. charretiers. A louer, petite propriété, maison très confortable, beaux ombrages, vue superbe, communications faciles. Adr. bur. jual. Raisins à Boissons Calisses de 25 kilos net. Vente en gros, 18-20, r. St-François, Bx. A louer août, sept., chalet meublé, place Mouleau. S'adr. restaurant Boigné, Mouleau. Camion automobile 2 tonn. déd. Ecr. Oryal, Agence Havas. Contremaitre dem. pr import. scierie pin, située près Bordeaux. Ecr. Ris, Agence Havas. Usine à Vendre Périgueux, pour servir à toutes ind., près rivière navigable jusqu'à Bordeaux. S'adr. Latéculade, 17, allées Dalmour, Bordeaux. ON dem. un bon premier vendeur au rayon de draperie et des j. gens p. appr. le c. G. Bon Marché, 21, rue Sainte-Catherine. A V. chaises Delonay 25 HP, chaîne ferait camion pr 2 tonnes. Landauet 3/4, Delonay 15 HP cardan 1913. Babé Peugeot 1913, bon état. Camionnette Panhard 12 HP, poids utile 1,200 kilos. S'adresser 2 et 4, quai de la Moulinasse, Bégies (Gir.). ON DEMANDE à louer un grand entrepôt, hermétiquement fermé, avec solides planchers et embarquement pour chemin de fer. Répondre par lettre seulement, donner lieu, grand,oyer annuel, quand libre et quand on peut visiter. Société La Corambia, Bx-Bastide. ON demande employé 20 à 35 a., conn. comptabilité, dégaé obligat. milit., pour Haut-Sénégal. Ecr. avec référ. Bert, hall «Petite Gironde», pl. Comédie, Bx. A VENDRE: pour fabrication eaux gazeuses, moteur à gaz Otto horizontal, compr. S'adresser DEHOS, Mont-de-Marsan. Achat bicycl. homme et 1 Ue. ardoise ou Remington d'oc. Rue Sotomay, 74, de 1 h. à 4 h.

HERNIE

La Maison BARRERE de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 8, rue Voltaire, Bordeaux. (Intendance). PRÈS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux. TULES mod. Marseille, livrables de suite. Labenne Rougier, rue Millière, Bordeaux. L'ACHETEURS ligne ménageur reconnaissance. Nad, Ag. Havas. PROFESSEUR donnerait leçons ou prendrait pension. Ad. JL. DEM. jeune homme 14 ans sachant monter bicycl. 28, r. Buhari. OUVRIERS CHARPENTIERS demandés 74, rue Launay-Léblanc. DEM. garçons emballeurs. Se présenter 41, r. des Sablières. A V. bicyclettes dame et enfant. occ. 14, r. Ormeau-Mort, Bx. OCCAS. vélo Diamant à vendre. Georget, 13, r. St-Jean, Bx. ON DEM. des conducteurs, des livreurs de feuilles et apprennis payés, 44, r. des Menuts, Bx. MOULEUR ET TOURNEUR demandés 33, boulevard de Bégies, 33. TOILES Bleue p. bourelliers, réséda p. havresacs, cachou; toiles chanvre p. baches, coton écri, cretonne, etc. Fil chanvre p. cordons, cordes, etc. Boari, 18, r. Paradis, Marseille. PIANO EXTRA GARANTI à v., 38, rue Saint-Fort, Bordeaux. ON dem. un petit ouvrier boulangier, 181, rue Fondaudoué. ON dem. broyeur pour briques terre. Ecr. J. Ducourt, Pessac. A vendre, croûtes farine, froc ment, pour bétail. S'ad. Pointe padou, courtoir, 4, r. Lafayette. Demande employé capable, épicierie 3 gros, 3, r. Gourgues. Chevaux et poneys à v.; belle ponne vite. Bx Toulouse, 19. Bois pin à v., long, 0.90 et 1.80, 6p. 0.027 et 0.040. Ec. Moulié, Havas. Charretier d'oc. p. 1 cheval, 10, chem. de la Sauve, Bdx-Bégies. A V. break tr. b. état av. harn. S'ad. Viaud, sellier, Libourne. Familles Vignerons-laboureurs d'oc. Ecr. Ladrey, Ag. Havas. MODISTES Entressol à louer, 59, cours de l'Intendance. Faculté d'exp. mod. bel étaiage, magasin ad-dessous. PERDU cœur av. rubis chez M. Lascoux, photographe, de son salon à son atelier, même maison, sœurs de l'Intendance, 55. Prière rapport. cœur Vieux. PERDU le 25 broche av. avec pièce améthyste. Rapporter rue Linguet, 4, au 2e, Récompensé.

CINEMA GEANT du THEATRE-FRANCAIS... DETTE DE SANG... avec pro. ramme nouveau.

TOUS LES SOIRS, à huit heures un quart PRECISES. - Matinées: DIMANCHE 23 et JEUDI 27 Juillet, à deux heures et quart DANS UNE SALLE-JARDIN CONFORTABLE, AVEC UNE TEMPERATURE AGREABLE ET UN PLAFOND MOBILE MAYOL dans LA REVUE des BOUFFES 'A CIEL OUVERT'

COMPAGNIE FRANCAISE

MAISONS SPECIALES DE TISSUS LES PLUS REPUTES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

TOILETTES pour VILLÉGIATURES

- LUNDI 24 JUILLET, MARDI 25, MERCREDI 26, JEUDI 27. SERGE CREME, MOUSSELINE, LINON AJOURÉ, POPELINETTE, VOILE, SERGE ANGLAISE, SATINETTE, TUSSOR, CREPONS, MOUSSELINE, CREPONS, BATISTES, DEGRAVE, SERVIETTES, CALICOT, DRAPERIE ANGLAISE, COUTILS.

LES MISÈRES SEXUELLES

avarie, écoulements prostatite, cystite, impuissance, métrite, salpingite, sont traités avec succès à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23 cours de l'Intendance, Bordeaux.

Otolum et Cochytils - La récolte de 1915 a été dérivée principalement par la cochytils, comme en 1911.

UN certain nombre d'emplois pour femmes sont vacants à l'École de tir aérien de Cazaux.

Nourriture du Bétail 50kg PHOSPHO-MELASSE coûtent 15 francs et renimentent 100 kilos d'avoine.

CYCLES FARET Cadres, Moyeux, Pédales, Selles, Chaines, Jantes, etc., etc.

Achat et Vente de Titres COTÉS ou NON COTÉS Paiement de tous coupons

BANDAGES BAS à VARICES belles qualités, depuis 5 francs.

BELLE JARDINIÈRE Succursale de BORDEAUX 4, Cours de l'Intendance. Trousseaux et Uniformes MILITAIRES CONFECTIONNÉS et sur MESURE

A. LACAPE PIANOS 170, rue Sainte-Catherine. Nombres occasions. Location de Pianos neufs depuis 100 par mois.

BAINS de MER COSTUMES modèle anglais col écharné, Pour HOMMES, DAMES et ENFANTS. A.A. TUNMER & Co

AU MAGASIN VERT OCCASIONS 24 Juillet 1916 OCCASIONS Torchons, Couvre-Lit, Bas, Boîte, Ramette.

A SAINT-PROJET 92, 94, 96, rue Sainte-Catherine. A profiter: BEGUINS et CHARLOTTES pour bébés.

SAGE FEMME 1re et 2e reçoit des consultations. SAGE FEMME 1re classe reçoit des consultations.

POUR MILITAIRES Insignes brodés, Galons, Barrettes, Fourragères. A.A. TUNMER & Co

PHARMACIE des GALERIES En face des Nouvelles Galeries - 85, rue Ste-Catherine, Bordeaux.

Maladies de la Femme LA MÉTRITE Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses.

SOUFRES GRE 24 ans Oidium - Mildew - Insectes. ENTREPRENEUR ARCH. Ital.

CAMIONS AUTOMOBILES SELDEN 2 et 3 tonnes 1/2 Transmission par Vis sans Fin.

SOIGNEZ votre INTESTIN! Pour calmer vos douleurs et au moindre symptôme de Diarrhée, Dysenterie, Entérite, Gastralgie.

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et Co 60, rue Belleville.

Baume Tue-Nerf Miriga Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS.

AUTOMOBILES 'ALBA' 9/11 HP Fabrication EXCLUSIVEMENT FRANÇAISE. FAUGÈRE & Co, Agents.

TEINTURE USINE LA ASTE 3, rue Leclerc, 3, BX. Téléphone 12-37.

INSTITUT CAPILLAIRE DE LA MÔTHE 3, rue Vieille-Tour (près du cours de l'Intendance), Bordeaux.

RECHERCHES M. A. de VERTURY, Ex-F. de la Sûreté, D. S. cours de Gourgou, T. 24-76, Bx.

Sulfates de Cuivre J. DASSY, 15, rue du Châle-des-Farines 15, Bordeaux.

ACHAT coupon titre difficile à négocier. Echange AVANCE sur tout titre. Arnould, à négocier, 100, Croix-Blanche, Bx.

GROSSIR de 5 Kg par Mois sans Régime de la Vie de l'Abbé Sébire. Laboratoires MARINS, Englethen-les-Bains (S.-O.).

TRES BONNES BARRIQUES TBORDELAISES à vendre chez M. J. Delhom, à Layrac (L.-et-G.).

UN PRETRE PABÉ HAZON, possède le moyen radical de guérir: Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie et toutes Maladies chroniques.

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que l'UROMÉTINE Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française.

ON DEMANDE représentants sérieux ayant références et bonne client. dans l'alimentation. Ec. Bouillon cube Bovo, 9, pass. du Bureau, Paris.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX.

LA GRANDE Marque Nationale Française. 91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).

CLINIQUES DE BORDEAUX 10, rue Margaux. Tous les matins Dentiers, Réparations, Soins, Extractions sans douleur.

AUTO-LEÇONS BREVET GARANTI 251, r. Judaïque Garage Bordelais BORDEAUX

BILLS PHOTO Co LA 1/2 DOUZAIN 22, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAIN

LA GRANDE Marque Nationale Française. 91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).

PROGRÈS DENTAIRE 38, Allées de Tournay, 38 DENTIER perfectionné, garanti, 50

FONDERIES DE FUMEL (Lot-et-Garonne) demandent tourneurs, mouleurs, maçons, charpentiers et manoeuvres Travail assuré.

8 CARTES POSTALES SOIGNÉES SPECIALITE D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS 12 Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33'50

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème LION NOIR